

**DOMINIQUE PAUPARDIN**  
collaboration spéciale

**G**rosse Île est une (petite) île située près de Québec, en face de Montmagny. Des milliers d'Irlandais y sont enterrés. Pour la première fois, l'île maudite et oubliée entre dans notre littérature avec le roman historique de Madeleine Ouellette-Michalska, *L'été de l'île de grâce*.

L'auteure a découvert l'île par hasard. «Une journaliste qui avait fait une croisière sur le fleuve m'avait parlé de l'île. Grosse Île était alors interdite au public, c'était difficile de s'y rendre.»

La romancière a eu le coup de foudre devant la splendeur de l'île. «Tout ça m'a imprégnée; une imprégnation sensorielle.» Les fleurs sauvages, les odeurs de l'île lui ont vivement rappelé les lieux de son enfance. «Grosse Île est perdue au milieu d'un fleuve, elle est d'une grande beauté. Elle est aussi effroyable puisqu'on y marche sur des corps.»

En 1847, le destin frappe l'Irlande.

Fuyant la famine, des centaines de milliers d'immigrants se dirigent vers l'Amérique, symbole de liberté. Le Québec était alors une jeune colonie britannique peu peuplée. Pendant la longue traversée faite dans des conditions d'hygiène atroces, des milliers d'Irlandais sont frappés par le typhus. Le Canada obligeait alors tous les immigrants à séjourner sur Grosse Île, où était située la station de quarantaine. Des milliers y moururent en ce mémorable été de 1847.

«J'ai voulu faire un roman d'atmosphère qui rendrait sensible la tragédie de l'épidémie et de l'affluence des immigrants ainsi que la tragédie du pays d'accueil.»

Cette période tragique de notre histoire est racontée par une femme douce qui cache une passion embrasée.

Madeleine Ouellette-Michalska est une figure forte de notre littérature; elle écrit depuis vingt-cinq ans. Romancière, poète, essayiste, journaliste, elle a essayé tous les genres littéraires. Elle fut récipiendaire en 1982 du Prix du gouverneur-général pour son essai *L'échappée du discours de l'oeil*, et en 1984 du Prix Molson de l'Académie canadienne-française pour son roman *La maison Trestler*. Ses livres sont toujours un événement. *L'été de l'île de grâce* ne fera pas exception.

«J'ai tout de suite ressenti une urgence et une envie d'écrire ce roman.» Le projet a attendu le temps qu'elle termine d'autres écrits; de plus la recherche a exigé un travail colossal qui s'est poursuivi pendant quelques années. Elle devait connaître l'économie de l'Irlande, de l'Angleterre et du Québec, être en mesure de rendre la marche mortelle d'une épidémie, vulgariser des connaissances sur la navigation etc. Aussi, ce roman très visuel a un air de vraisemblance et d'authenticité qui plaira au grand public.

**La souffrance de l'homme**

Selon Madeleine Ouellette-Michalska, chaque époque secrète son virus, ses grandes épidémies. Son personnage principal, le docteur Milroy précise: «La souffrance est bien la dernière énigme que la science saura résoudre.» Le docteur est impuissant devant elle et la science de l'époque ne connaît aucun remède contre le typhus.

«Est-ce le côté morbide de mon inconscient qui aurait voulu se nourrir?» L'auteure, qui est déjà allé à Auschwitz, s'est posé la question sans y répondre. «Au fur et à mesure que j'écrivais, je me suis rendu compte — surtout dans la première partie qui décrit les malades — qu'il fallait que je décrive l'horreur de la situation parce qu'elle était vraiment horrible, mais qu'il y avait toujours en contre-partie, des forces de vie qui surnageaient. Particulièrement dans les valeurs affectives: les moments de rêve, d'espoir, d'amour de désir. Que la vie restait après tout plus forte que la mort, affrontée face à face dans son odieux, son odeur. La mort comme phénomène collectif est toujours très actuelle.»



PHOTO LA PRESSE, MICHEL GRAVEL

# LA SAGA DE L'ÎLE DES MORTS

Le roman est aussi un hymne à la nature à la fois cruelle et maternelle.

La terre de l'île des morts peut être nourricière. «Pour faire contrepartie à l'horreur de la traversée, de l'arrivée et de l'insuffisance des moyens médicaux, je devais présenter quelque chose qui puisse susciter l'espoir, l'amour et la tendresse. Il y a beaucoup de compassion et d'humour; jamais sur le dos des malades ou des faibles mais sur la situation politique ou économique de l'époque, des institutions bourgeoises, les petites choses de la vie quotidienne.»

Malgré la maladie et les malheurs, tous les personnages restent attentifs à saisir les moments fugitifs du bonheur qui passent. L'amour, la tendresse toujours présents, même dans cet enfer. Persévérance, la bonne du docteur, en tire une promesse d'avenir, de bonheur présent. «Je suis née dans une ferme et j'ai connu ces femmes qui se sacrifiaient. Je la porte en moi. C'est un personnage qui s'imposait. Je n'avais pas à l'inventer. Elle incarne l'intelligence, la joie, la vitalité. Son physique est disgracieux mais elle est belle de sa nécessité intérieure, de sa bonté; elle est celle qui, avec le docteur Milroy, comprend le plus fondamentalement la vie.»

Les projets futurs de l'auteure?  
Flâner.

«Ce livre fut douloureux et éprouvant à écrire et j'ai besoin d'un grand repos» dit celle qui célèbre ses vingt-cinq années d'écriture. «Ça se fête, un jubilé d'argent et *L'été de l'île de grâce* est un cadeau que je fais aux gens.»

**CHANGER DE DICO  
COMME ON CHANGE D'AUTO?**



En page B7



Une production



en accord avec  
Rainbow Concerts et FA Productions

**Théâtre 1**  
1001 rue St-Denis  
Montreal, Québec H2Z 1R1  
439-3211

Quantité limitée V.I.P. disponible.

Une présentation



Lundi

5 juillet 20h.

NATURAL HIGH TOUR 93

**vanessa**  
paradi

## Opinions

À votre tour

## Bals de finissants: ridicule et coûteux!

FRANCINE ALLARD

L'auteure est commissaire d'école et mère de deux adolescents.

Qui n'a pas souri devant la photo encadrée de Jean-Maurice junior, accrochée à côté du *diffenbachia* géant dans le salon, sur laquelle l'adolescent, qui réprime une envie de rire et quelques boutons disgracieux enrobés de *Cleasil*, arbore un diplôme de cinquième secondaire dans sa main laborieuse et sur sa tête, un carton noir, du genre vieux microsillon de Pink Floyd, orné d'un mignon gland pomponneux? Me suivez-vous?

C'est la photo de graduation de Jean-Maurice junior. Ou, en français plus correct, la photo-souvenir de la remise des diplômes de fin d'études secondaires.

Ainsi donc, Jean-Maurice jr et Marie-Jeanne-tout-court (puisque seuls les garçons ont le droit à l'appellation «junior», les chanceux) se préparent, dès la fin de leur quatrième secondaire, à ce monstrueux événement que sera le bal des finissants. C'est lors de cet onéreux party d'initiation-à-la-vraie-vie-du-monde qu'ils seront jugés selon le prix de location du *coat à queue* ou queue de pie ou *tox* pour les intimes ou selon l'inévaluable fla-fla de la robe de taffetas.

Une petite fille de seize ans, sobre dans son vêtement et sa coiffure, se retrouvera, quelque part à la fin juin, ressemblante avec Mitsou ou Madonna, exhibant fièrement son 32A qu'elle a l'habitude d'embusquer sous la chemise extra-large de son père. La bretelle spaghetti, la jupe très ample, le décolleté arrogant feront frémir l'animatrice de pastorale à cause de l'effet qu'ils auront sur ses amis-mâles; la chaîne autour de la cheville qui enroulera les plus féministes et enfin... la jeune créature déploiera son génie vestimentaire pour assister à ce qui, selon elle, représente la fin de l'étape la plus importante de son existence!

Dès lors, avant même les examens de fin d'année, bien souvent, les jeunes présenteront la facture à leurs innocents parents pleins de contrition devant ces jeunes loups qu'ils ont réussi à élever de peine et de misère... à cause de la maudite société!

Paradoxalement, ce sont les parents qui, cette fois, recevront la plus haute note. Jusqu'à 1 000 \$ dans certains établissements scolaires. C'est cher pour savoir que ton fils ou ta fille prendra à coup sûr sa première brosse, qu'il ou elle connaîtra sa première trahison



Francine Allard

amoureuse ou probablement sa première flamme. Nous regardons partir Junior dans la limousine dont il a partagé le coût de location de 400 \$ pour deux heures: dans son bel habit-ti-bi loué au prix de 175 \$, plus 5 \$ d'assurance, portant fièrement sa bague de finissant en or 14 carats à 425 \$ et les fleurs qu'il offre à son escorte: 20 \$; ses souliers qui ont coûté 153 \$ trépigment d'impatience comme le jour où le photographe a «tiré» son portrait pour 130 \$ (si on en veut pour toute la parenté et un gros encadré pour le salon). Il se rendra à l'Hôtel Sheraton pour son souper à 110 \$ pour lui et son invitée d'un soir, belle à croquer dans sa robe rouge et son «toupette» crépée à rendre jalouse la cathédrale Marie-Reine-du-Monde. Les souvenirs de leurs quatre cents coups seront immortalisés dans l'album de classe à 45 \$ ou 50 \$, qu'ils pourront feuilleter au coin du feu avec leur progéniture sceptique.

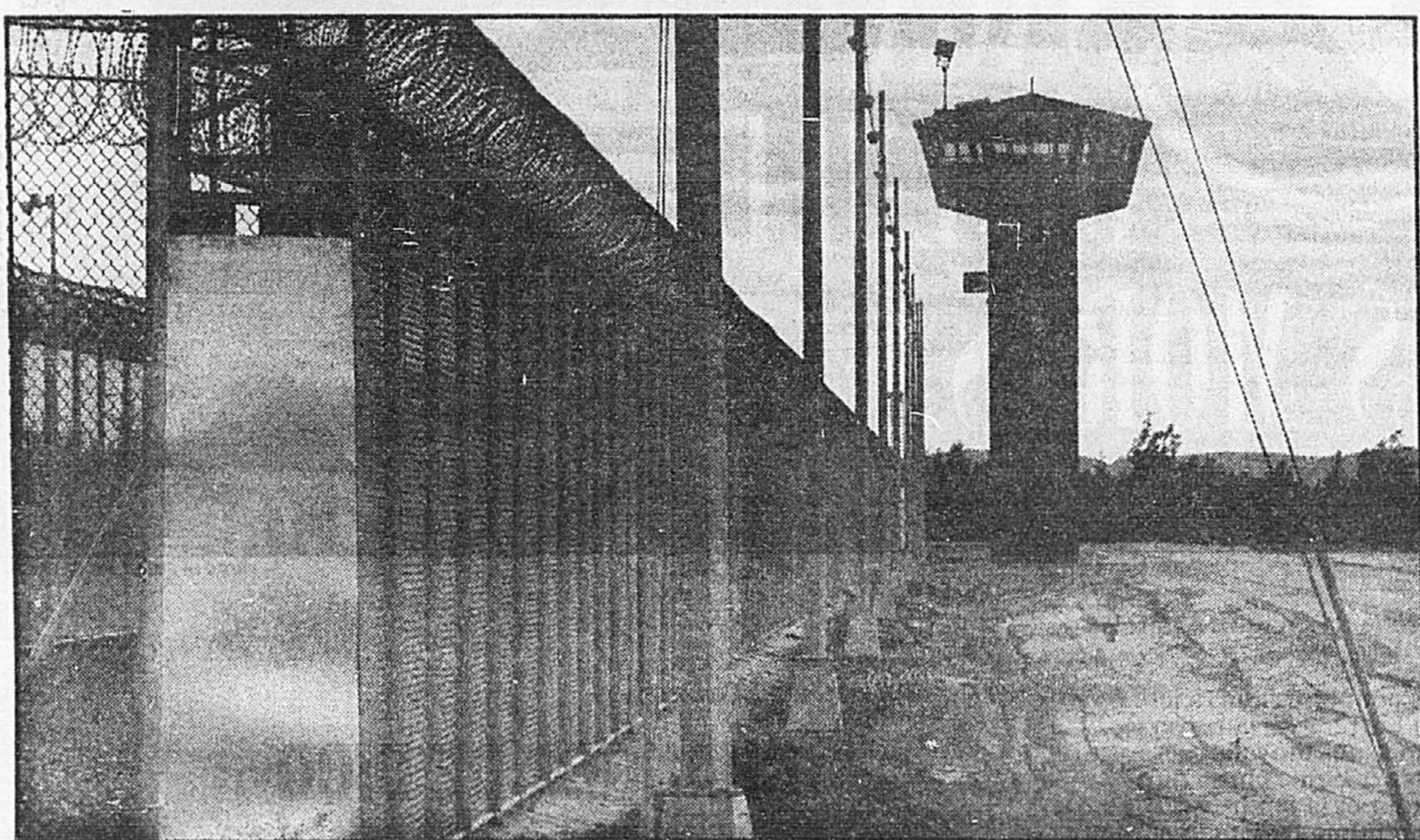
Quand donc cessera ce jeu ridicule? Quand donc les écoles secondaires et les collèves feront-ils comprendre aux

étudiants la véritable valeur des choses? Quand donc les parents aimeront-ils assez leurs enfants pour les marginaliser, les inviter à réfléchir sur cette situation lamentable?

Un de mes amis, qui travaille depuis 18 ans pour une grosse chaîne d'hôtels, déplore que plus de 70% des gradués sortent de leur salle de bal «pompettes», plusieurs chauds de leur première (?) cuite et qu'un jeune sur dix voit son «delirium très mince» et se retrouve sur le grabat d'une salle d'urgence...

Mon jeune voisin, lui, en a décidé autrement. Lui et sa petite Magalie vont aller souper en tête-à-tête; il lui offrira une rose; elle mettra sa petite robe blanche qu'il aime tant. Et avec l'argent qu'il a mis de côté en vendant de la pizza les fins de semaines, il ira en Europe avec un groupe de copains.

Peut-être connaîtra-t-il quand même sa première brosse, mais il n'aura pas dépensé ses mille dollars pour une seule soirée... Plutôt, il se ramassera un bagage d'expériences qui lui serviront toute sa vie.



Notre initiative vestimentaire ne doit pas s'arrêter aux portes des prisons.

## Rien de trop beau pour nos prisonniers

CHANTAL GEVREY

Pourquoi prétendre que les journaux ne véhiculent que des mauvaises nouvelles? Ne nous annoncent-ils pas que les gardiens de prison et les détenus vont enfin changer de look et se sentir bien dans leur peau, après avoir si longtemps eu l'air d'être des détenus et des gardiens de prison? Il ne restera plus ensuite qu'à trouver des termes un peu plus «politically correct» comme, par exemple, «accompagnateur carcéral» ou «membre associé du pen-club fédéral» pour évacuer complètement le côté discriminatoire de cette fatigante réalité.

Mais, ce qui me réjouit surtout, devant tant de bonne volonté gouvernementale, alors que nous sommes en pleine période de coupures budgétaires jusque dans des secteurs aussi cruciaux que la santé et l'éducation, c'est qu'on ne fait pas les choses à moitié lorsqu'on est en face d'une vraie priorité. Vous et moi n'achetons peut-être pas des jeans à 70 \$. Encore moins les mères célibataires, et beaucoup d'autres: combien de Canadiens ont les moyens de s'offrir des jeans griffés à titre privé?

Mais voyez comme l'union fait la force, collectivement, nos taxes opèrent des miracles. Je trouve cela très

éducatif. Ce que la ronde constitutionnelle, pourtant plus coûteuse encore, n'a pas réussi à faire, voilà que le jean pénitentiaire va l'obtenir. Tous ensemble, main dans la main, contribuables d'une mer à l'autre, nous aurons la fierté d'avoir construit le nec-plus-ultra du look carcéral. Nous ferons l'envie du monde industrialisé, et nous exporterons peut-être même notre savoir-faire jusqu'en Chine et partout là où le marché du prisonnier est prometteur.

Ce qu'il faut maintenant souhaiter, après cette ouverture historique, c'est qu'une telle initiative ne s'arrête pas aux portes des prisons. Dehors aussi, on aimerait être habillés convenablement. L'État-providence est mort! Avant même d'avoir eu le temps de le pleurer, voici l'État-nounou, qui prend la relève. Déjà, mes fils ont hâte de se faire condamner pour avoir enfin les jeans de leurs rêves. Puis-je leur dire: un peu de patience, fiston, l'État ne t'oubliera certainement pas, toi qui as fait l'effort d'être honnête jusqu'à présent, et qui as contribué à l'enrichissement collectif par ton travail? Car, nous sommes riches, nul ne peut plus en douter. Ou faut-il absolument compter sur une éventuelle incarcération (oups! mise en résidence subventionnée) pour avoir droit à quelques égards?

Pour le moment, les beaux jours s'en viennent ou le devraient. J'aurais une suggestion, pour la prochaine collection d'été de «l'ami intérieur» (et celle de l'ami extérieur aussi, de façon à éviter soigneusement tout ce qui pourrait marquer une différence entre eux): une jolie feuille d'érable, puisque la vigne n'est pas notre emblème national. Pendant quelques semaines on économiserait les jeans, on éviterait la monotonie, et on gagnerait en confort, tout en cultivant la solidarité nationale. Et si on craint d'exagérer dans les dépenses, on pourrait songer à un logo publicitaire.

Par contre, si les finances vont toujours aussi bien, je propose également le pénitencier flottant. En croisière, les détenus et leurs gardiens s'ennuieraient moins. Pourquoi personne n'y a-t-il encore songé?

J'envisage l'avenir avec optimisme, et j'espère que tous les contribuables sont conscients de la chance qu'ils ont de gagner le paradis sans trop se fatiguer, en habillant chic celui qui n'avait qu'un uniforme démodé. Tout le monde, il est gentil, et surtout, tout le monde, il est beau. L'argent dont mon chèque de paye est amputé toutes les deux semaines est bien employé. Cela, au moins, c'est une bonne nouvelle.

La boîte aux lettres

## L'Église catholique dépassée?

Depuis quelques temps, les journaux montréalais s'acharnent à nous convaincre que l'Église catholique est dépassée, qu'elle a perdu le contact avec le monde moderne. Les sondages, la visite «ad limina» des évêques québécois... tout est commenté avec cette optique: le Pape et la hiérarchie de l'Église ne comprennent plus leur peuple. Encore récemment, dans *La Presse*, M. Jean-Paul Lefebvre nous parle de «l'inconfort» des évêques et des regrets des «simples fidèles» face à l'enseignement du Pape.

Un autre article, également dans *La Presse*, m'a poussée à écrire mes réflexions. C'est celui du Dr. Joseph Ayoub, dans la section Santé, où il est question du suicide chez les jeunes.

Notre société moderne a beaucoup de malaises. L'épidémie du divorce et l'éclatement de la famille font souffrir d'innombrables enfants. La sexualité «libérée» apporte des problèmes croissants de grossesses chez les adolescentes, de MTS, de Sida... et des jeunes et des adultes qui ont eu beaucoup d'«amours» passagers, mais qui sont incapables d'un amour stable. On cherche le plaisir facile, la vie sans souffrance, et on trouve l'anxiété, la dépression, le désespoir. C'est clair que tout changement dans le monde n'est pas nécessairement un pas en avant.

## Si le ridicule tuait...

J'accompagne ma petite-fille de 4 ans à la bibliothèque municipale, où elle choisit quatre livres parmi ceux «pas très nombreux» de son âge. Ma fille (sa mère) s'occupe du retour! Elle a aussi des jumeaux de 18 mois... Donc, elle est bien occupée! Je me dis que, s'il fallait qu'elle oublie, elle serait menacée de prison — elle n'a vraiment pas de temps pour des travaux communautaires! Alors?

J'ai décidé de ne pas me stresser avec cela. Je vais m'abonner à la biblio de LaSalle ou à celle de Dorval, nos voisins, et je remets ma carte à la biblio de

Nous avons pris du recul dans bien des choses.

Devant ces problèmes graves, la question de l'ordination des femmes est très secondaire. Et l'idée moderne de la sexualité, très dangereuse.

Si l'Église ne semble pas parler la même langue que le monde moderne, ce n'est pas parce qu'elle ne le comprend pas. Elle le comprend très bien, et elle sait qu'on pourrait être beaucoup plus heureux si on retournait aux valeurs qu'elle a toujours enseignées: la générosité, le sacrifice personnel pour le bien des autres, la maîtrise de soi... Et tout cela pour un idéal beaucoup plus élevé que le plaisir du moment.

Le monde a besoin de la foi chrétienne. Et il a besoin d'une foi chrétienne entière, telle que le Christ l'a enseignée, non pas une foi diluée pour satisfaire tous les courants de pensée passagers. L'Église catholique enseigne cette foi, et c'est pour cette raison qu'elle a duré deux mille ans, malgré toutes les attaques qu'elle a souffertes et toutes les erreurs qu'elle a rencontrées. Elle continuera à enseigner cette foi longtemps après que les questions brulantes et les sondages de 1993 seront oubliés.

Catherine FERRIER  
médecin

## Position des nourrissons durant leur sommeil

À la suite de la lecture de «Mort au berceau: révélations capitales», article publié dans *La Presse* du 3 mai dernier, je me permets ces quelques éclaircissements et commentaires. Effectivement, depuis le milieu des années 80, un débat est ouvert en Europe, en Australie et en Nouvelle-Zélande au sujet de la position des nourrissons durant le sommeil.

Il y a plusieurs publications scientifiques qui suggèrent une association entre le fait de dormir en position ventrale et un risque accru pour le syndrome de mort subite du nourrisson. Une des études les plus importantes a été réalisée par Fleming, en Angleterre, et ses derniers résultats ont été publiés en février 92.

L'American Academy of Pediatrics, en avril 92, puis la Société Canadienne de Pédiatrie, en septembre 92, ont rendu public leur position sur le sujet et

Lachine. Une idée parmi mille autres, aussi valables peut-être!

Je suggère à tous mes concitoyens, comme moyen de protester contre le gaspillage de fonds publics et contre l'enrichissement de certains, à nos dépens, de faire le même geste!

Moins d'abonnés = moins d'argent à percevoir = révision possible d'un règlement farfelu. Si le ridicule tuait, à Lachine beaucoup seraient morts!

Cécile MÉNARD-LEROUX  
Lachine

recommandent la position sur le côté ou sur le dos pour la majorité des nourrissons. Contrairement à ce qu'on affirme, le corps médical n'est pas indifférent à de telles constatations. Cependant il se doit d'avoir des preuves significatives, et des études scientifiques pour appuyer ses recommandations.

Depuis quelques mois, différents médias ont été utilisés dans notre milieu pour diffuser l'information.

Personnellement, j'ai accouché le mois dernier au Centre Hospitalier d'Amos et, d'emblée, cette information était transmise aux nouvelles mères par l'infirmière de la pouponnière. Chacun peut donc être rassuré, nos nouveaux-nés sont bien protégés, en particulier en Abitibi...

Jocelyne DENIS  
médecin

## Adieu, belle Diane!

Le texte qui suit a été rédigé par le personnel de L'Entre-Deux, une maison de thérapie de groupe pour femmes en difficultés, située à Longueuil.

Non, Diane, tu n'es pas uniquement la victime du «énème» meurtrier commis sur le territoire de la CUM. Non Diane, tu n'es pas uniquement la victime du «énème» drame conjugal survenu au Québec. Diane, tu étais aussi notre compagne, notre amie, notre sœur.

Tu étais aussi une mère très préoccupée du bonheur de ses enfants. Ils étaient les personnes les plus importantes dans ta vie.

Tu étais sans doute une amante au cœur trop généreux.

Tu étais, pour nous, une femme de cœur prête à se donner et à tout donner pour rendre ses proches heureux.

Tu étais pour nous, une femme authentique, avec qui il faisait bon échanger et rire... et pleurer.

Aujourd'hui, nous avons besoin de pleurer et de parler avec toi... La colère viendra plus tard.

En première page du journal, nous avons vu, horrifiées, ton corps de femme mutilée. Nous avons vu aussi ta tête, qui cherche, déterminée à comprendre et à s'en sortir, trouée de balles.

Pourquoi toute cette violence, pourquoi?

Nous tes sœurs, tes amies, tes compagnes, nous avons aussi un trou dans le cœur. Et c'est à toi, Diane, la femme authentique, la femme passionnée de vivre et «tannée» de souffrir que nous adressons ce mot aujourd'hui.

Une femme «tannée» et honteuse d'avoir subi la violence et qui croyait s'en être sortie.

Une femme «tannée» et épuisée d'élever seule ses enfants sans beaucoup de ressources autour d'elle.

Une femme «tannée», de manquer d'argent, de se priver et de priver ses enfants; «tannée» d'être pauvre et de ne pas arriver à se sortir de ce trou infernal.

Une femme terrorisée, qui ne sait plus où aller et à qui dire tout cela.



Diane Gélinas

Aujourd'hui, ce sont toutes tes sœurs qui pleurent, celles qui ne parlent pas et endurent, celles qui se défendent mal et retombent dans les mêmes pièges, celles qui aiment et choisissent à chaque fois le même bourreau sous le masque de l'Amour, celles qui ne s'estiment pas et pensent qu'elles ont mérité ce triste sort, celles qui se sentent coupables et sont convaincues de provoquer les agressions dont elles sont victimes. Ce soir, ce sont aussi tes sœurs, qui ont réussi à se libérer de cet enfer, qui pleurent.

Adieu belle Diane, tu restes présente en chacune de nous. Tu es cette part de la lutte que nous avons menée et menons encore pour conquérir notre liberté et notre autonomie.

Tu es cette douce présence endormie à jamais qui brise notre mur de silences pour laisser jaillir notre parole de femmes.

N.B.: Diane Gélinas a été assassinée le 1er juin 1993.

## SUR LA SCÈNE DE L'ACTUALITÉ

SEMAINE DU 13 JUIN 1993

# La personnalité de la semaine

*Il n'est pas de succès qui se mérite  
s'il n'est construit sur l'excellence*

**À sa première saison derrière le banc du Canadien,  
il mène son équipe à la Coupe Stanley**

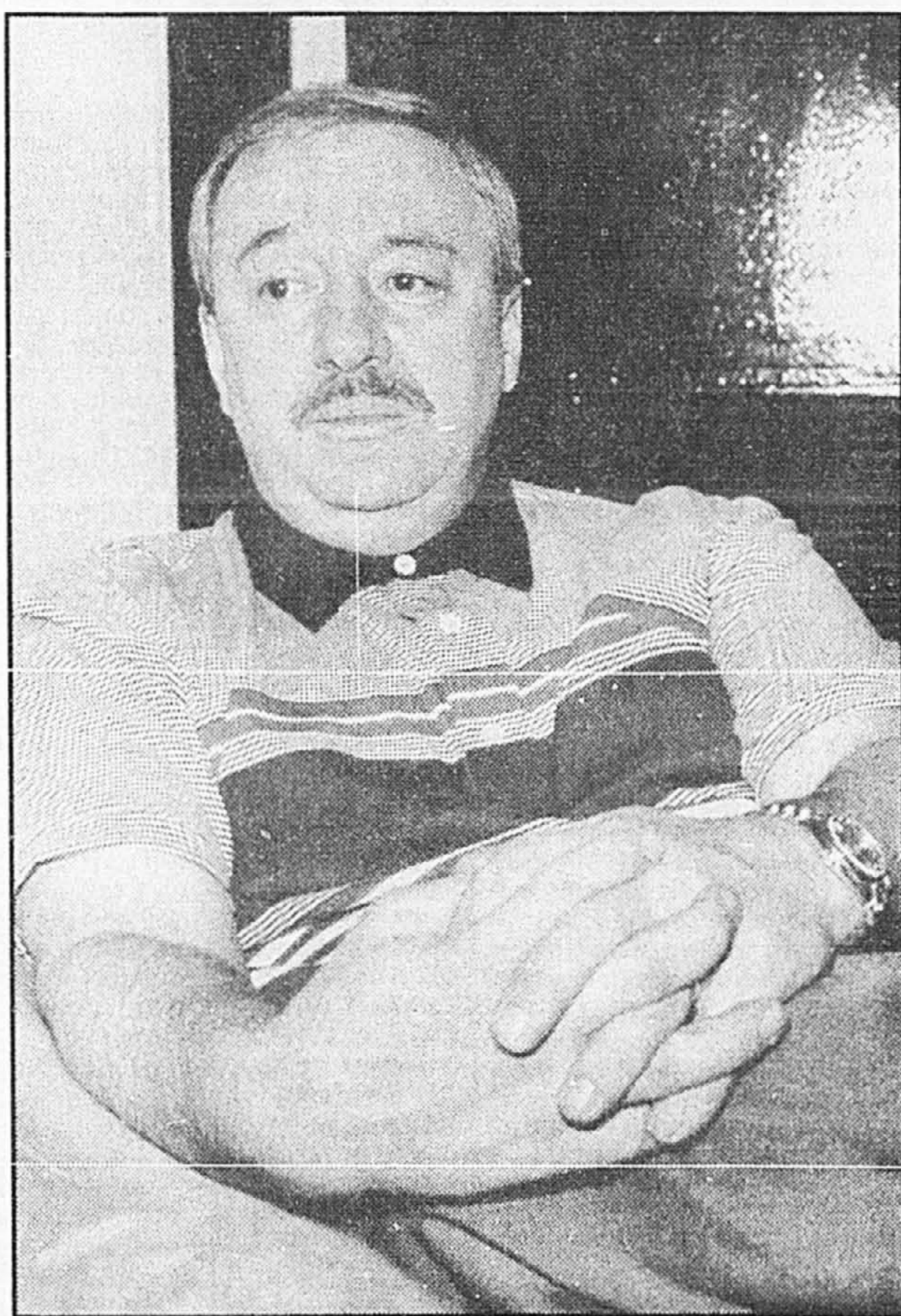


PHOTO ROBERT NADON, La Presse

**JACQUES DEMERS**

*« Le Canadien, c'est  
plus gros que la vie. »*

**RONALD KING**

Lorsque Jacques Demers a appris à son épouse qu'il reprenait le métier fou d'entraîneur de hockey, son argument ne permettait aucune réplique: « Le Canadien, c'est plus gros que la vie. »

Le poste d'entraîneur-chef au Forum brûle un homme en deux ou trois ans. « Quand on sort de là, dit Jean Perron, un prédécesseur, c'est comme si un train nous était passé dessus... » A sa première saison derrière le banc du Canadien, Jacques Demers a vite imposé sa personnalité et mené son équipe à la Coupe Stanley. La locomotive du Canadien, c'était lui...

**Camionneur et livreur**

Jacques Demers a été camionneur et livreur de charbon. Orphelin de mère dès l'adolescence, fils d'un père alcoolique, il a dû veiller à l'éducation de ses jeunes frères et soeurs. Ses qualités de leader, il a fallu qu'il les découvre tôt.

Ses débuts dans le hockey ont été aussi modestes: un junior B à

Châteauguay, une entrée chez les professionnels par la petite porte de l'AMH, les Stingers de Cincinnati, les Cougars de Chicago, des équipes qui n'ont fait que passer. Mais son talent a ébloui le monde du hockey et il est devenu entraîneur vedette chez les Blues de St. Louis et les Red Wings de Détroit. Il a su rebâtir ces deux clubs qui traînaient au bas du classement et leur redonner une crédibilité. Mais ces aventures n'étaient qu'un test mineur avant le grand défi, celui du Canadien de Montréal, où le hockey prend beaucoup de place et où il faut gagner tous les matchs et tous les championnats.

Jacques Demers a hérité d'une équipe désorganisée, humiliée et divisée qui venait de subir une élimination en quatre parties consécutives contre les grands rivaux de Boston.

Sa première tâche fut de recréer un esprit de groupe entre les clans anglophones et francophones qui s'était perdu pendant le règne de Pat Burns. Demers a attaqué le problème sans crainte, les relations humaines le fascinent. « Je les ai d'abord convaincus que je n'avais pas de préférences et que tout le monde, y compris le Russe Oleg Petrov, serait traité de la même façon. Pour les voyages, j'ai révisé la liste des co-chambres et j'ai mêlé les an-

glophones et les francophones. Dans les hôtels, j'ai demandé qu'on installe une grande table plutôt que plusieurs petites. J'avais remarqué que les clans se regroupaient pour chaque repas.

« J'ai dû convaincre mes joueurs que nous n'avions pas assez de talent pour gagner facilement, qu'il fallait travailler comme une famille unie sinon nos chances étaient nulles »

Tous les observateurs sont d'accord, c'est avant tout l'esprit de corps qui a transporté le Canadien, une équipe avec une seule grande vedette (Patrick Roy), jusqu'à la Coupe Stanley.

**Retrouver son orgueil**

En plus de lui offrir un 24<sup>e</sup> championnat, Jacques Demers a permis à l'organisation du Canadien de retrouver un peu de sa superbe. La saison 1991-92 avait entaché l'image du club. En plus des échecs sur la patinoire, les relations avec le public et les médias étaient mauvaises.

Les amateurs de hockey détestaient les défaites mais également le style de jeu ennuyant que le Canadien avait adopté. Entre Pat Burns et les journalistes, on en venait souvent aux gros mots. La direction même du club ne fonctionnait pas en har-

monie. Certains des penseurs les plus brillants, comme Jacques Lemaire, avaient été écartés.

Avec une patience inébranlable et de nouvelles idées, Jacques Demers a tout réparé. Tous les membres de l'organisation ont été invités à contribuer. Le jeu est devenu plus rapide et plus spectaculaire. Et malgré quelques accrochages, la puissante presse sportive a fini par apprécier cet homme de cœur.

Mais personne n'avait prévu des résultats aussi éclatants. Le niveau du talent ne permettait pas d'espérer un défilé au centre-ville mais Jacques Demers, qui ne voit que du positif, ne s'est pas arrêté pour si peu.

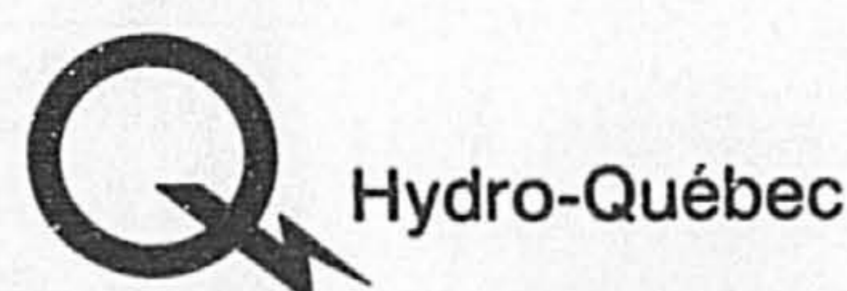
Neuf mois plus tard, dans l'entourage du Canadien, les ondes négatives ont disparu.

**Une grande famille**

Lors du défilé de la Coupe Stanley, Jacques Demers s'est humblement permis de lancer un appel à la population du Québec. Il propose de former une grande famille, sans préjugés, et de travailler ensemble vers un même but. « C'est ce que le Canadien a fait. Essayons, juste pour voir », nous dit-il.

Le message est peut-être naïf, mais pour Jacques Demers, il n'y a pas d'autre voie.

*Encore plus que du talent, de l'intelligence, même du génie,  
l'excellence naît de l'effort.*



Hydro-Québec

Le meilleur de nous-mêmes

**Bell**  
des gens de parole



ALCAN

# Pour le plaisir de découvrir

LA PERSONNALITÉ DE LA SEMAINE



Écoutez,  
à CBF 690,  
l'émission  
EN DIRECT  
avec  
**Christiane Charette**  
Demain matin  
dès 9h30

Réalisation: Louise Carrière

**SRC**  
CBF 690  
Montréal

Livres

# Le zoo montréalais vu au volant d'un taxi

PIERRE VENNAT

Montréal est une jungle sans fin où se trémoussent ô combien de variétés de macaques à cravates ou jupettes. Et rien de mieux pour visiter ce zoo grandeur de nature de l'intérieur qu'un taxi. Normand Desjardins a donc exercé le métier de chauffeur de taxi. Il a donc vécu dans ce qu'il appelle une grande ville de broussailles où règne en permanence la loi des fauves.



Normand Desjardins

Il ont paru, sous une forme ou une autre, dans *La Presse* en 1990 et 1991.

Pas rigolo le récit de Desjardins. Pour lui, qui a vu Montréal de l'intérieur, notre ville est semblable à un jardin zoologique où

la liberté est surveillée. Il a vécu personnellement toute une série d'aventures.

C'est ainsi qu'il lui est arrivé, souvent, de ne pas se faire payer. «C'est monnaie courante, et l'une des pires expressions de la dégueulasserie zoologique». Ou encore d'être le beau zouave d'un mauvais round de la World Wrestling Federation. «Oui, je me suis déjà fait serrer les outes comme on dit, par un spécimen à la Mad Dog Vachon, une centaine de kilos passés date. Il était saoul comme une botte, trouvait le chemin bien long depuis la Taverne du Faubourg où je l'avais quéri, coin Cartier et Ontario, jusque chez sa maman à Saint-Léonard, une banlieue vaguement italienne».

Dans ce véritable zoo humain aux relents de poudre blanche, Desjardins a ramassé toutes sortes de passagers.

«Des pinguins à tuxedo ou des originaux à chapeau de cowboy devant le Holiday Inn Crown Plaza. Des drogués en cure de désintoxication à la recherche de leur dernier recours. Des autruches à paillettes au sortir de la Place des Arts. Des bouledogues anglais, plutôt affamés, plein la gueule des sous-marins de chez Mike's, rue Guy ou Mackay. Des prostituées de Halifax ou d'ailleurs, aux grosses cuisses découvertes et aux yeux noircis, qui draguent rues Saint-Mathieu ou Saint-Denis, qui se battent au beau milieu de la nuit, coin Sainte-Catherine ou Saint-Laurent. Et quoi encore!».

Mais une certaine nuit, il en a eu marre de ce métier. Aucune lueur d'espoir ne se pointait à l'horizon. A peine de quoi dépasser le salaire horaire minimum. Alors, il en est sorti. Et puis, il s'est mis à écrire.

C'est le livre de quelqu'un qui a vécu avant d'écrire. «Vivre au sens d'expérimenter. Ouvrir grand les yeux. C'est que j'ai une sainte horreur de l'écrivain qui écrit sur son métier d'écrivain ou qui raconte des histoires d'écrivains en train d'écrire une histoire sur écrivain qui écrivait... Vous voyez le genre.»

Un taxi dans la jungle, c'est plutôt le genre de livre que seul pouvait raconter quelqu'un qui connaît le zoo de l'intérieur. Alors pourquoi pas d'un taxi?

UN TAXI DANS LA JUNGLE, Normand Desjardins. Editions Saint-Martin, Montréal, 1993. 176 pages.

# Djian est chez Gallimard. Et puis après?...

RÉGINALD MARTEL

«Ma mère avait démolé tous les types qu'elle avait rencontrés.» Comme première phrase de roman, on pourrait préférer celle-ci: «À l'heure où l'aube indécise blanchit la crête des montagnes...» Je n'invente rien. Dans son téléroman, Claude-Henri Grignon nous avait fait deux fois, à ma connaissance, le coup de l'aube indécise. Ce n'est pas la manière de M. Philippe Djian, qui vous situe en dix mots son principal personnage, même s'il va consacrer quatre cents pages à n'en pas élucider complètement le mystère.



Philippe Djian

tien-Bottin de se soucier plus de trésorerie que de littérature. La belle affaire! Quand on vous archaiche bien au delà de cent dollars pour un ouvrage de la Bibliothèque de la Pléiade, est-ce qu'on ne charrie pas déjà un peu, côté fric?

Chez Gallimard, comme ailleurs à Paris, ce n'est certainement pas avec les droits de traduction en langues étrangères des romanciers-maison qu'on paie ses déjeuners chez Lipp. Chez Grasset, autre maison-culte de la «grande littérature», on fait des avances de droits d'auteurs à des jurés de prix littéraires qui n'écrivent probablement jamais une seule ligne. Parce qu'un Goncourt ou un Femina, à la rigueur un Interallié ou un Médicis, ça c'est payant.

M. Djian est chez Gallimard. Et puis après? Le scandale, c'est qu'on en fasse un scandale. La grande maison du VI<sup>e</sup> Arrondissement a laissé filer dès ses débuts des écrivains qui n'étaient pas mauvais du tout. Marcel Proust, ça vous dit quelque chose? Une vieille erreur, bien sûr, qu'on a un jour réparée. Il ne faudrait pas croire pour autant que Gallimard n'a édité que de grands auteurs.

Je n'aurais lu aucun des romans de M. Djian. J'ai lu *Sotos* et je me suis demandé pourquoi on n'en a pas sacrifié à peu près la moitié. Non pas parce que c'est ennuyeux, ce serait plutôt le contraire, mais parce que c'est tout plein d'histoires, dans l'histoire principale, qui n'appartient à celle-ci aucun éclairage nouveau. Je suppose que l'auteur a voulu rendre par là l'insignifiance objective de la vie quotidienne de ces grands bourgeois d'Espagne parmi lesquels il a situé action et per-

sonnages. Ramené à des proportions moindres, *Sotos* (il s'agit de petites bêtes mythologiques) aurait eu beaucoup plus d'impact.

Il tient, ce roman, à deux thèmes forts. L'amour et... la haine. L'amour, c'est l'affaire du narrateur, de sa mère Éthel et d'un de ses maris. Amour? Je n'en suis pas trop sûr; mais désir, oui, et même en dehors des paysages érotico-pornographiques que M. Djian nous envoie avec un certain panache. Le désir, vraiment, le romancier en fait son affaire. Et aussi de la violence qui le porte, surtout dans un milieu social où la sexualité à la moderne (mais présida) est pratiquée avec d'autant plus de fureur que les valeurs traditionnelles sont celles que tout le monde affiche hypocritement.

Et puis la haine. Là, M. Djian emporte le morceau et c'est de toute beauté. Une haine qui n'est pas toujours clairement expliquée, mais qui traverse le roman avec une constance qui devient presque un acharnement. C'est par la haine, bien plus que par leurs amours, que les protagonistes vont au bout d'eux-mêmes, viennent à bout des autres. Il ne s'agit donc pas d'une petite haine de rien du tout, qu'on risque d'oublier dans un moment de distraction, mais d'une haine très vaste, qui doit mener à la mort de l'ennemi, en tout cas à une certaine mort. Ce n'est pas par hasard que M. Djian nous emmène de temps en temps à la corrida. Dans la passion irréprouvable de tuer, il y a quelque chose de religieux.

Qu'il soit édité chez Gallimard ou ailleurs, M. Djian est-il un écrivain ou seulement un bon technicien, comparable aux experts du thriller coussin main? Il est l'un et l'autre et c'est évidemment trop. Il est écrivain, et bon écrivain je pense, quand il vous glisse une phrase comme celle-ci: «J'allais avoir dix-huit ans dans deux mois et venais de prendre de fermes résolutions: m'installer dans le canot de sauvetage et regarder sombrer le navire qui allait tous les engouffrer.» Mais il en est d'autres, tellement tordues que je n'y entends rien même après trois lectures. Et quand il écrit: «...le sort qui lui échouait», je me dis que même chez Gallimard, il y a des gens qui ne font pas leur boulot.

SOTOS, Philippe Djian. Gallimard, Paris, 1993. 400 pages.

Best-sellers de La Presse

Editions québécoises Fiction (romans)

1	Au nom du père et du fils	Francine Ouellette	La Presse	(9)
2	L'homme invisible à la fenêtre	Monique Proulx	Boréal/Seuil	(8)
3	Ne pleurez pas tant Lysandre	Marcelyne Claudais	Libre Expression	(1)

Essais

1	Retrouver l'enfant en soi	J. Bradshaw	Le Jour	(13)
2	Pleins feux sur les services secrets	Richard Cléroux	L'Homme	(6)
3	Pas d'admission sans histoire	Plume Latraverse	V.L.B.	(1)

Editions étrangères Fiction (romans)

1	Jessie	Stephen King	Albin Michel	(4)
2	Joyaux	Danielle Steele	P. de la Cité	(3)
3	Douze contes vagabonds	G. Garcia Marquez	Grasset	(3)

Essais

1	Les fonctionnaires de Dieu	Drewermann	Albin Michel	(7)
2	Marlene Dietrich	Maria Riva	Flammarion	(18)
3	Marilyn Monroe	Donald Spoto	P. de la Cité	(1)

Livres pratiques

1	Guide du jardinage et de l'aménagement du Québec	Benoît Prieur	L'Homme	(7)
2	Gîtes du passant au Québec	En collaboration	Ulysse	(2)
3	Le petit futé de Montréal	En collaboration	Vivre Montréal	(9)

Les listes nous sont fournies par les librairies suivantes: Bertrand, Champigny, Demarc, Ducharme, Le Fureteur (St-Lambert), Gallimard, Garneau (Québec), Guérin, Hermès, René Martin (Joliette), Monet, Le Parchemin, Les Bouquinistes (Chicoutimi), Maison de la Presse Internationale, Payette (Sherbrooke), Guy Poirier (Trois-Rivières), Raffin, Renaud-Bray, Sons et Lettres, W. H. Smith & Classic.

«LA» VENTE SE POURSUIT JUSQU'À 90% DE RÉDUCTION LIVRES «FORMAT POCHE» EN ENTREPÔT À PRIX UNIQUE: \$1 - \$2 - \$3

OBTENEZ UN RABAI SUPPLÉMENTAIRE DE 5% AVEC CETTE ANNONCE (SUR LE TOTAL DE VOS ACHATS DE LIVRES)

LIBRAIRIE LA JEUNESSE

9269, RUE LAJEUNESSE, MONTRÉAL - 388-2362 DU 14 JUIN AU 17 JUILLET

TREMBLAY Le Cœur éclaté

Tous ceux qui ont aimé *Le Cœur découvert* voudront lire *Le Cœur éclaté*, qui en est la suite. Le roman commence le jour où Mathieu quitte Jean-Marc avec qui il a vécu pendant dix ans. Pour ce dernier, l'univers s'écroule.

Comment continuer à vivre après un tel bouleversement? Comment accepter la douleur de la rupture? C'est à Key West, un des lieux mythiques de l'Amérique, que Jean-Marc cherchera la réponse à ces questions.

Roman 312 pages 24,95 \$

La littérature d'aujourd'hui LEMÉAC

## DES BONS LIVRES, S'IL VOUS PLAÎT!

Claude Dubois FRESQUE

Un recueil de 128 chansons, dont les plus grands succès de Claude Dubois: «J'ai souvenir encore», «Labrador», «Ti-Loup», «Sullivan», «Comme un million de gens», «Femmes ou filles», «Plein de tendresse», etc. Pour lire et fredonner.

Anton Anghel FORTUNA STAR

Un véritable thriller philosophique, cruel et intelligent jusqu'au vertige. Le récit d'un «coup» — le vol en plein jour de quarante millions de dollars — qui changera votre façon de concevoir la vie... en compagnie de la déesse Fortune.

Pierre Gobeil DESSINS ET CARTES DU TERRITOIRE

La critique est unanime. «Une œuvre très forte.» — Réginald Martel, La Presse «Un superbe petit roman.» — Francine Bordeleau, Le Devoir «Ses livres s'insinuent en nous lentement... étranges, obsédants et beaux.» — Marie-Claude Fortin, Voir «On ne peut plus passer à côté de Pierre Gobeil.» — Christine Charette, En direct, Radio-Canada «Le plus beau roman érotique que j'ai jamais lu de ma vie.» — Daniel Pinard, VSD Bonjour, Radio-Canada

Coll. Fictions 144 pages 16,95 \$

Gérald Godin ÉCRITS ET PARLÉS 1

Vol. 1. Culture 448 pages  
Vol. 2. Politique 336 pages

Une somme incomparable en deux volumes. «Ces deux livres m'ont enchanté. Ils permettent de traverser trente ans de l'histoire du Québec. Touchant, profond. Une richesse. Un journalisme qui dure.» — Daniel Pinard, VSD Bonjour, Radio-Canada «La vérité de l'homme lui sert de guide.» — Réginald Martel, La Presse «Le trajet exemplaire d'un politicien au-dessus de tout soupçon.» — Robert Saletti, Le Devoir «Une traversée de l'histoire du Québec moderne. Très intéressant.» — Nathalie Petrowaki, La bande des six, Radio-Canada

Coll. Itinéraires 24,95 \$ chacun

vib éditeur LA PETITE MAISON DE LA GRANDE LITTÉRATURE

Le quatrième ROI MAGE Une enquête à Venise

Sylvain Trudel ZARA, OU LA MER NOIRE

Jacques Desautels

l'HEXAGONE 1953-1993 Quarante ans de littérature

La grande chamaille

Jean-Alain Tremblay

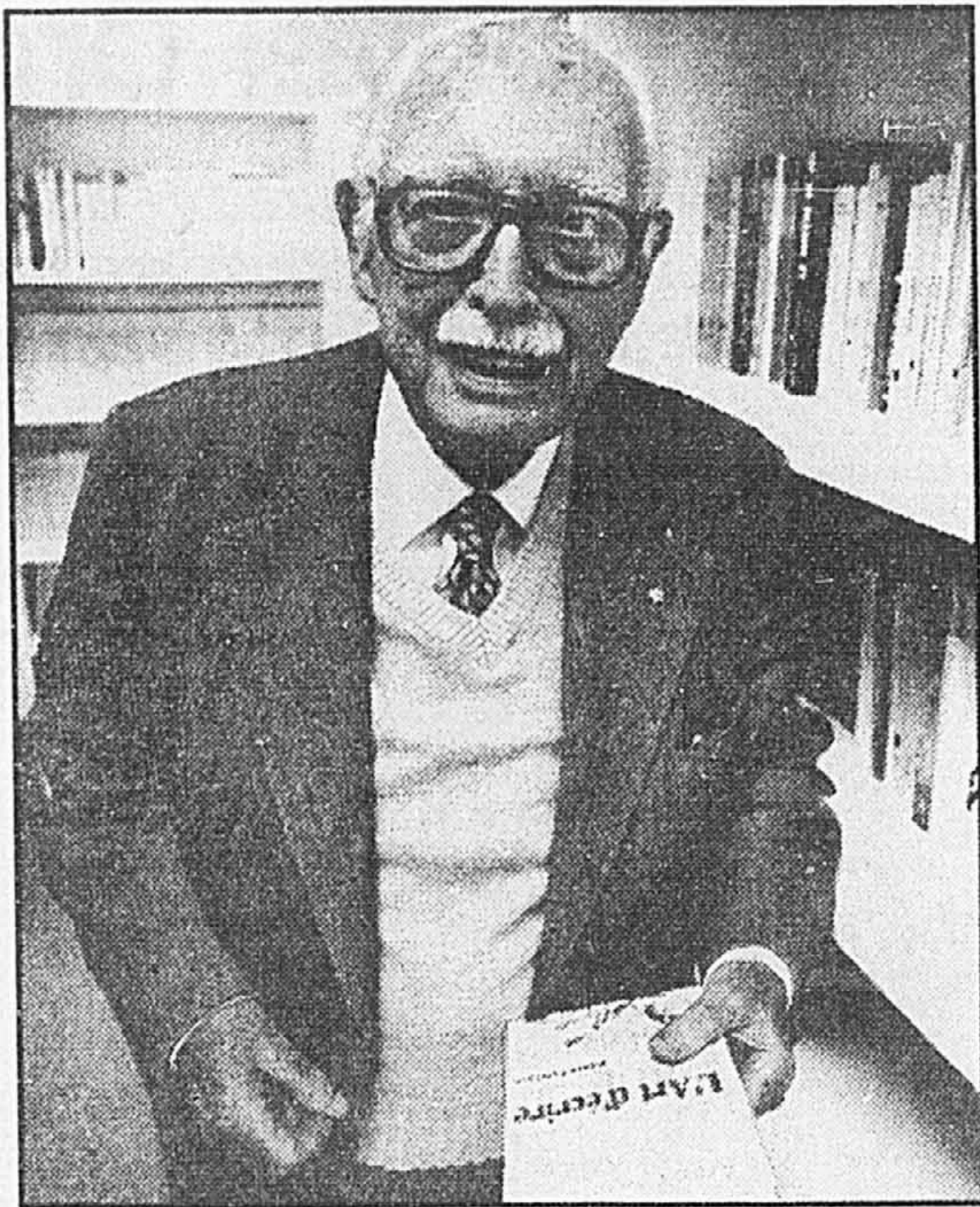
Serge Rousseau MONSIEUR BOB

Quinze ÉDITEUR

Livres

# Pierre Tisseyre: de l'art d'écrire

Ce qui compte, c'est le rythme intérieur qui fait naître les phrases en vous et vous dicte votre façon d'écrire...



RÉGINALD MARTEL

On risquait d'oublier tout vivant celui qui est un peu le fondateur de la littérature québécoise moderne. Grâce à son fils François, qui n'a pas dû insister trop, M. Pierre Tisseyre s'est mis au travail et il a préparé un petit ouvrage qui s'intitule tout simplement *L'Art d'écrire*. Des souvenirs plutôt qu'une thèse, mais arrangés de façon que le propos ne soit pas étouffé sous la personnalité et l'expérience de son auteur.

Tous les matins, M. Tisseyre se rend à son bureau. Travailler à cet âge? «Mes activités, avoué-t-il dans un sourire, sont plus théoriques que pratiques.» Une équipe de jeunes a pris la relève.

À 84 ans, le fondateur du Cercle du livre de France se réjouit d'être en bonne santé. Si la jambe traîne un peu, le cerveau n'arrête pas. Quant à la mémoire, c'est une vraie petite merveille. M. Tisseyre vous raconte, comme si elles dataient d'hier, ses rencontres et ses amitiés de jadis.

Il évoque ainsi des noms qui rappellent à la fois les débuts et la gloire de sa maison: Mme Claire Martin, M. André Langevin, Hubert Aquin, d'autres encore.

M. Tisseyre en rit encore, comme de cette repartie extraordinaire de l'auteur du *Confort intellectuel*, à qui on avait demandé pourquoi il portait des lunettes vertes: «Pour pouvoir dormir en marchant.»

### Les bons conseils

Ceux qui attendent de *L'Art d'écrire* des révélations seront déçus. Quel conseil vaut plus ou mieux que celui de Boileau: «Vingt fois sur le métier...»? Cité, comme il convient, dès la première page du livre.

Le vieil éditeur s'adresse aux aspirants écrivains (— et les écrivains, M. Tisseyre? «Je trouve ce mot horrible! Et je ne suis pas d'accord non plus avec auteure ou professeure. Ça ne correspond

ils auraient été inventés.») qui n'ont vraiment aucune expérience.

Quel écrivain chevronné ignore qu'il faut lire beaucoup avant de songer à écrire ou que la rédaction soutenue d'un journal personnel est un excellent exercice? M. Tisseyre suggère aussi de pratiquer la traduction, mais cela exige l'intelligence d'une autre langue.

«Prendre l'habitude de lire quelques pages avant de dormir est un excellent moyen pour accumuler, au fil des ans, un bagage de culture livresque et, accessoirement, pour s'endormir facilement.» Quand il le veut un peu, l'humour vient facilement à M. Tisseyre...

Lire et, si l'ouvrage en vaut la peine, relire. Ce conseil-là vient de Léon Daudet: lire une première fois pour le plaisir, une deuxième pour voir comment c'est fait. Et quand on a aimé le livre d'un écrivain, lire tous les autres. Il paraît qu'on devine ainsi de mieux en mieux, justement, les secrets de leur fabrication.

M. Tisseyre n'a pas été émerveillé, c'est le moins qu'on puisse dire, par les manuscrits qu'il recevait au début de sa carrière d'éditeur. Sensibilité aiguisée, reconnaît-il, intelligence évidente, imagination et clarté d'observation d'excellente qualité, «mais ils étaient mal écrits».

### Le style, mais encore ?

S'il est une question difficile, à propos de l'art d'écrire, c'est bien celle du style. Je croyais que M. Tisseyre, qui est mon aîné de près de quarante ans, allait nous régler ça en trois coups de cuiller à pot, et selon des critères préhistoriques.

Pas du tout. On ne peut pas apprécier comme il le fait Louis-Ferdinand Céline et se faire en même temps le défenseur d'une écriture figée dans quelque classique rigueur. M. Tisseyre écrit: «Ce qui compte, c'est votre rythme intérieur qui fait naître les phrases en vous et vous dicte par conséquent votre façon d'écrire.»

Quand je lui demande, comme si j'avais oublié ma lecture, d'où vient le style, il me répondra la même chose, avec les mêmes mots presque. Le rythme intérieur... Et si j'osais, j'ajouterais que ce rythme est la manifestation la plus sûre d'un talent d'écrivain, parce qu'il répond à une nécessité, à une urgence parfois, qui sont incoercibles.

Bon pédagogue, l'auteur de *L'Art d'écrire* ne méconnaît pas l'utilité des exemples et des exercices. Dans le chapitre sur le style, il cite de brefs passages d'auteurs qu'il situe à peine; par exemple: «un auteur français de notre siècle». Le lecteur — l'apprenti-écrivain plutôt — doit les identifier.

Je n'ai pas de mérite vraiment à avoir frappé juste quatre fois sur quatre. Pour qui a suivi le premier conseil de M. Tisseyre, lire et relire, rien de plus facile que de reconnaître le style d'un écrivain, puisque c'est le style qui fait de quelqu'un qui écrit un écrivain, c'est-à-dire un artiste unique.

Les titres des chapitres de *L'Art d'écrire* sont explicites, les voici: la préparation, la conception, la construction, les personnages, le décor, le dialogue et, enfin, le style. Les trois derniers chapitres seront utiles aussi aux débutants: le couple auteur-éditeur, le contrat d'édition, succès ou échec.

Ce qui aurait pu être un manuel parfaitement académique est devenu, grâce à l'évocation de souvenirs, un livre qu'on devore. M. Tisseyre jure que tout y correspond à des choses qu'il a réellement vécues. *L'Art d'écrire* est donc aussi le survol, sans nostalgie trop appuyée, d'une expérience d'édition qui coïncide avec l'explosion qualitative et quantitative de la littérature québécoise.

Il faut remercier M. Tisseyre de s'être fait plaisir, car nous trouvons dans son livre et notre plaisir et notre profit.

*L'ART D'ÉCRIRE*, Pierre Tisseyre. Éditions Pier e Tisseyre, Saint-Laurent, 1993. 148 pages, 19,95 \$.

## En quelques lignes

### FRANÇOISE SAGAN



### Quinze Sagan

Comment ne pas se réjouir de la publication, enfin, de l'oeuvre de Françoise Sagan? Voilà dans un seul livre quatorze romans et une pièce de théâtre. C'est dans la collection Bouquins (les livres mous qui restent ouverts tout seuls).

Lorsqu'elle publia son premier roman, *Bonjour Tristesse*, Sagan fut traitée de «charmant monstre» par un Mauriac qu'on sentait légèrement envieux, et de «phénomène» par tous les journalistes de tous les pays — ils voulaient dire qu'elle buvait, fumait, couchait, dansait, jouait dans les casinos et conduisait (pieds nus, Monsieur!) des voitures de course. Ils ne voulaient pas dire qu'elle écrivait, très bien, avec un talent fou, des romans passionnants. Ce malentendu s'est obstinément maintenu durant trente ans. Si bien qu'il a fallu attendre ces dernières années pour que l'on s'aperçoive de la valeur littéraire de la petite Françoise... qui est devenue la grande Sagan.

On dirait l'histoire de Simone, autre maltraité du succès populaire et de la vie privée, qu'il fallut un Gide pour sauver du mépris des savantesses. Sagan a moins écrit que Simone, certes, c'est peut-être mieux ainsi, car il y a moins de scories dans l'oeuvre, mais elle a écrit comme lui des romans inoubliables que l'on ne peut lire et relire sans qu'ils vous agrippent et, plus souvent encore, vous laissent la légère ivresse de la tristesse — eh oui, bonjour...

Aimez-vous Brahms? Un peu de soleil dans l'eau froide, le lit défait, la femme fardée et le chien couchant... La chamade et les merveilleux nuages. Dans un mois, dans un an, un certain sourire, et les faux-fuyants.

Eh oui. Elle a aussi le génie des titres.

Jacques Folch-Ribas

FRANÇOISE SAGAN, Oeuvres, 1488 pages, collection Bouquins, éditions Robert Laffont, Paris, 1993

selon l'analyse de Schopp, illustrent le pessimisme et le désenchantement de l'auteur à mesure que s'installe en lui la fin des espoirs portés par la Révolution. Ses héroïnes deviennent des tueuses ou de misérables créatures condamnées à la prostitution par une société — ici le Second Empire — qui n'a rien d'autre à leur offrir.

Rudy Le Cours

NOUVELLES CONTEMPORAINES, Alexandre Dumas. P.O.L. Paris, 1993. 275 pages, 26,95 \$.

### Igor Dupont Meurtres à Moscou



### L'odeur du pétrole sibérien

Après les assassinats successifs du conseiller commercial de l'ambassade de France à Moscou, d'un diplomate britannique et d'une journaliste américaine, conjugués à la disparition de la représentante de British Oil dans la CEI, les chancelleries occidentales s'agitent. Pas question de laisser l'enquête aux seules mains de la milice russe et du KGB, alors que la lutte entre Boris Eltsine et les conservateurs atteint son paroxysme.

C'est pourquoi Paris envoie à Moscou le plus éphémère des OSS 117 et autre OO7: Odilon Duthuit de Rochefeu (!), fils d'une vieille famille russe blanche et polytechnicien travaillant au ministère de la Défense. Même en multipliant les bourdes et les conquêtes féminines, cet improbable espion sait flairer une piste, surtout quand elle a l'odeur tenace du pétrole sibérien... De Moscou à Saint-Petersbourg, de Bakou à Tioumen se livre en effet un trafic fort lucratif entre mafias locales, apparatchiks et intérêts étrangers.

Dissimulé derrière le pseudonyme clin-d'oeil d'Igor Dupont, l'auteur, dont on nous dit qu'il est un haut fonctionnaire français en poste à Moscou, s'amuse visiblement. Son thriller vaut surtout pour la parfaite connaissance du terrain et des dessous de l'ex-soviétique.

Gilbert Grand

MEURTRES A MOSCOU, Igor Dupont. Calmann-Lévy, Paris, 1993, 296 pages, 29,50 \$.

De la petite taupe qui voulait savoir qui lui avait fait sur la tête.



### Un cadeau tombé du ciel

Vous vous promenez à l'extérieur, sans rien demander à personne, quand soudain... un «cadeau» tombe du ciel et atterrit sur votre tête. Oups... Votre réaction? Si vous sautez, ce ne sera sûrement pas de joie. En tout cas, *La petite taupe qui voulait savoir qui lui avait fait sur la tête*, elle, est bien décidée à se venger.

Pour cela, dans un premier temps, elle cherche le coupable. Tour à tour, elle investit le pigeon, le cheval, le lièvre, la chèvre, la vache et le cochon. Jusqu'à ce que deux spécialistes en la... matière, deux grosses mouches noires, lui indiquent que le généreux «donateur» ne peut être qu'un chien. *La petite taupe ne fait ni une, ni deux, et se dirige vers Jean-Henri, l'énorme cabot du boucher. Auquel elle fera à son tour un beau cadeau.*

Werner Holzwarth et Wolf Erlbruch ont «pondu», ici, un album très amusant qui, sans aucun doute, fera la joie des petits.

Sonia Sarfati

DE LA PETITE TAUPE QUI VOULAIT SAVOIR QUI LUI AVAIT FAIT SUR LA TÊTE, Werner Holzwarth et Wolf Erlbruch. Milan, Toulouse, 1993. 25 p. (à partir de 3 ans).

## Quels livres emporter cet été?



**DES ROMANS**  
de Michel Tremblay  
**LE PREMIER QUARTIER DE LA LUNE, LA GROSSE FEMME D'À CÔTÉ EST ENCEINTE**  
ou  
**LE CŒUR DÉCOUVERT**  
d'Antonine Maillet  
**PÉLAGIE-LA-CHARRETTE**  
de Jacques Poulin  
**FAITES DE BEAUX RÊVES**  
de François Gravel  
**LA NOTE DE PASSAGE**

**DES NOUVELLES**  
d'Anne Hébert  
**LE TORRENT**  
de Suzanne Jacob  
**LA SURVIE**  
d'André Major  
**L'HIVER AU CŒUR**  
de Marie-Claire Blais  
**L'EXILE**  
suivi de  
**LES VOYAGEURS SACRÉS**

**DES CONTES**  
d'Yves Thériault  
**CONTES POUR UN HOMME SEUL**  
de Jacques Ferron  
**CONTES**

# BQ

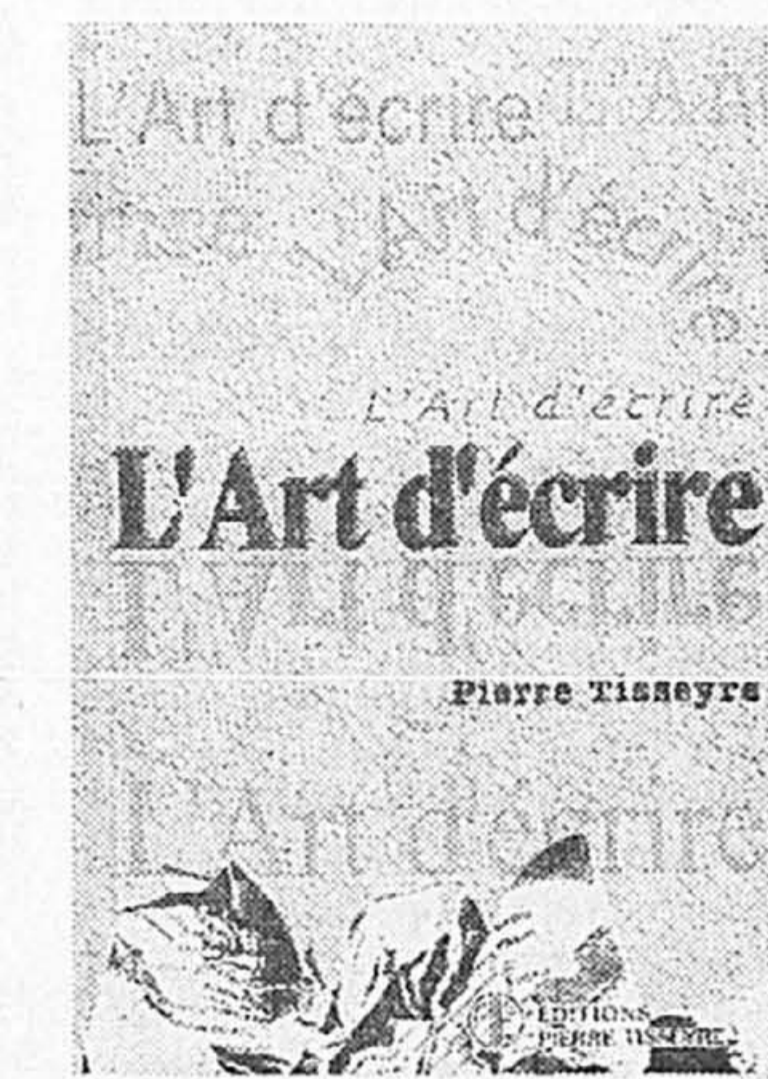
La bibliothèque d'hier et de demain

Cette publicité a été réalisée avec l'aide du ministère des Affaires culturelles du Québec.

## LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

S'il retourne plus loin dans son passé de Français d'origine, il vous parlera de morts célèbres et un peu oubliés, tels Léon Daudet, Jacques Bainville ou Marcel Aymé, qui est devenu un ami. Ami drôle et drôle d'ami, qui visitait un jour avec M. Tisseyre les États-Unis, pour trouver l'inspiration de nouvelles qui ne seraient jamais publiées.

Pour cause. Si *Colliers*, la revue qui commanditait le séjour, avait publié les écrits d'Aymé sur Detroit ou Chicago, elle aurait perdu à coup sûr la réclame des grandes industries de ces villes, fabrication d'autos et salaison.



pas au génie de la langue. Depuis que les femmes écrivent, et sans remonter à Mme de Sévigné, si ces mots avaient été nécessaires,

# DICTIONNAIRE ACTUEL DE L'ÉDUCATION



**2<sup>e</sup> édition**  
**LE DICTIONNAIRE AUTODIDACTIQUE LE PLUS COMPLET DE L'ÉDUCATION ACTUELLE**

Renald Legendre

Dorénavant, pour réinventer l'école, pour stimuler la créativité, pour susciter la concertation, pour faciliter la communication, pour optimiser la résolution de problèmes, pour développer la compréhension de son domaine, pour professionnaliser des pratiques pertinentes, pour assurer l'évolution de ses savoirs et de ses activités, pour dynamiser une sphère vitale pour la personne et la société, pour participer de plein droit à l'interdisciplinarité, pour relever les défis de la qualité, pour accéder à la maturité, **l'éducation dispose d'un vocabulaire qui est le sien.**

Dépouillement de plus de 9 000 documents : 140 000 éléments terminologiques

**LEXIQUE ANGLAIS-FRANÇAIS**

6 800 ENTRÉES  
5 100 ARTICLES  
450 FORMES FAUTIVES  
300 FIGURES ET TABLEAUX  
ISBN 2-7601-3337-0 (1 536 p.) 49,95 \$

Guérin, éditeur ltée  
4501, rue Drolet, Montréal (Québec) H2T 2G2  
Téléphone: (514) 842-3481 Télécopieur: (514) 842-4923



Tout en lisant...

JACQUES FOLCH-RIBAS  
collaboration spéciale

## La réhabilitation du désir

■ Il décroche le combiné du téléphone, quelque part aux États-Unis. Il appelle un certain numéro, au bout duquel une personne anonyme le met en communication avec une autre personne anonyme, de sexe opposé. La conversation lui coûtera deux dollars la minute. Il trouve que ce n'est pas cher pour une bonne conversation érotique.

S'il a la chance de «tomber», c'est le mot, sur une personne imaginative, à la belle voix un peu sombre, bien déléguée et bien sympathique (mais n'est-elle pas, puisqu'elle a, elle aussi, composé un certain numéro?), il est prêt à dépenser toute son allocation de vacances.

Il a la chance en question. Cette personne anonyme s'appelle Abby. Il s'appelle Jim. Ils vont parler pendant des heures. Presque deux cents pages de transcription, un dialogue, car tel est le nouveau roman de Nicholson Baker, intitulé, forcément, *Vox*.

Nicholson Baker est cet Américain révélé par un roman (dont je vous avais donné de bonnes nouvelles) intitulé *La mezzanine*, dans lequel un employé de bureau, durant la pause destinée au sandwich de midi, cherchait des lacets de soulier pour remplacer les siens, cassés. Sujet important s'il en est un, et sérieux, comme on peut le constater. Et nous assistions à un défilé de drôleries au sujet des lacets de soulier, des épingles, des «trombones» de bureau, et de mille autres billevesées constituant la vie américaine d'un cadre moyen.

Ici, dans *Vox*, il s'agit d'érotisme, et uniquement de cela.

C'est non moins sérieux, et même grave, étant donné que tout passe par la voix. C'est une réhabilitation du désir, de l'imaginaire, du fantasme, de tout ce qui ne s'accomplit pas, se décrit par la voix ou par l'écriture mais ne se fait pas. Puisqu'on est au téléphone...

C'est l'épiphanie d'Eros. Une apparition. L'érotisme, c'est ce qui n'existe pas. C'est le virtuel. L'érotisme, ce n'est pas ce qui se fait, c'est ce qui se veut. Le roman, ce n'est pas ce

qui se fait ou ce qui s'est fait, c'est ce qui se veut ou qui s'est voulu.

*Vox* est un très grand petit roman érotique.

Il est assis dans le salon d'attente du Docteur Pamphile, Boulevard Haussmann, à Paris. C'est un quartier chic, fauteuils de style, moquette imprécise et vieille... On entre là comme un suppositoire, pense-t-il. Il s'ennuie. Il attend son tour. Il y a quatre personnes avant lui. Étant donné que le Docteur Pamphile garde chacun de ses patients une demi-heure, il en a pour deux heures à attendre. Soyons patient, se dit-il.

De plus, il est déprimé, car il vient chercher le résultat de ses examens. Il se fait un sang de cheval. Alors, forcément, il rue. Il se venge, en attendant son tour, sur les autres patients, dont il se moque. Il invente sur eux — contre eux — des choses affreuses. Il les agresse.

C'est un menteur. Un vrai. Il se souvient de ses mensonges, provoqués chaque fois par l'agression des autres. Toute sa vie, il a menti. Pour se défendre. Pas méchamment, non, mais il a simplement accepté, par vantardise ou je ne sais quoi, de se faire passer pour un autre... Et, une fois bien pris par son propre mensonge, il a été obligé, forcé, de continuer à mentir.

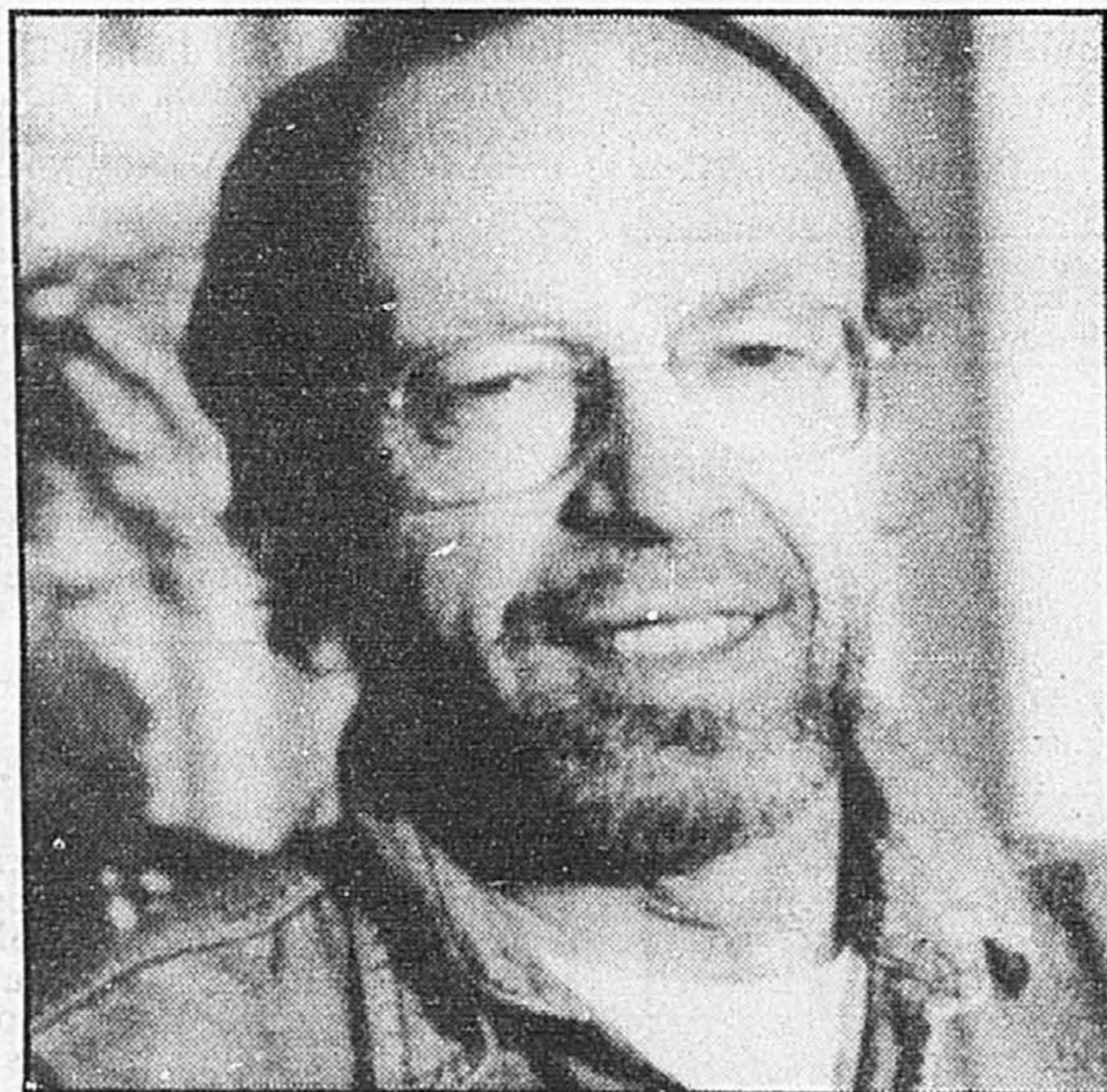
Alors, dans ce salon d'attente, il se souvient des quatre plus gros mensonges de sa vie. Un par demi-heure.

C'est absolument tordant. C'est un roman comique, drôle, amusant, qui vous fait souhaiter que le docteur Pamphile garde plus longtemps ses patients, qu'il ne se presse pas surtout, qu'il n'appelle pas tout de suite Antoine Berthier afin que celui-ci vous régale encore un peu de ses souvenirs de mensonges.

Le roman, forcément, s'intitule *Menteur*.

**VOX**, Nicholson Baker, traduit de l'anglais par Michel Lederer. Éditions Julliard, Paris, 1993. 186 pages.

**MENTEUR**, Patrick Cauvin. Éditions Albin Michel, Paris, 1993. 250 pages.



Patrick Cauvin

# Le Nouvel Ordre amoureux

L'«éternel amoureux» doit être remis à jour, une fois retombée la poussière faite par la vaste entreprise de reconstruction sociale menée par le féminisme

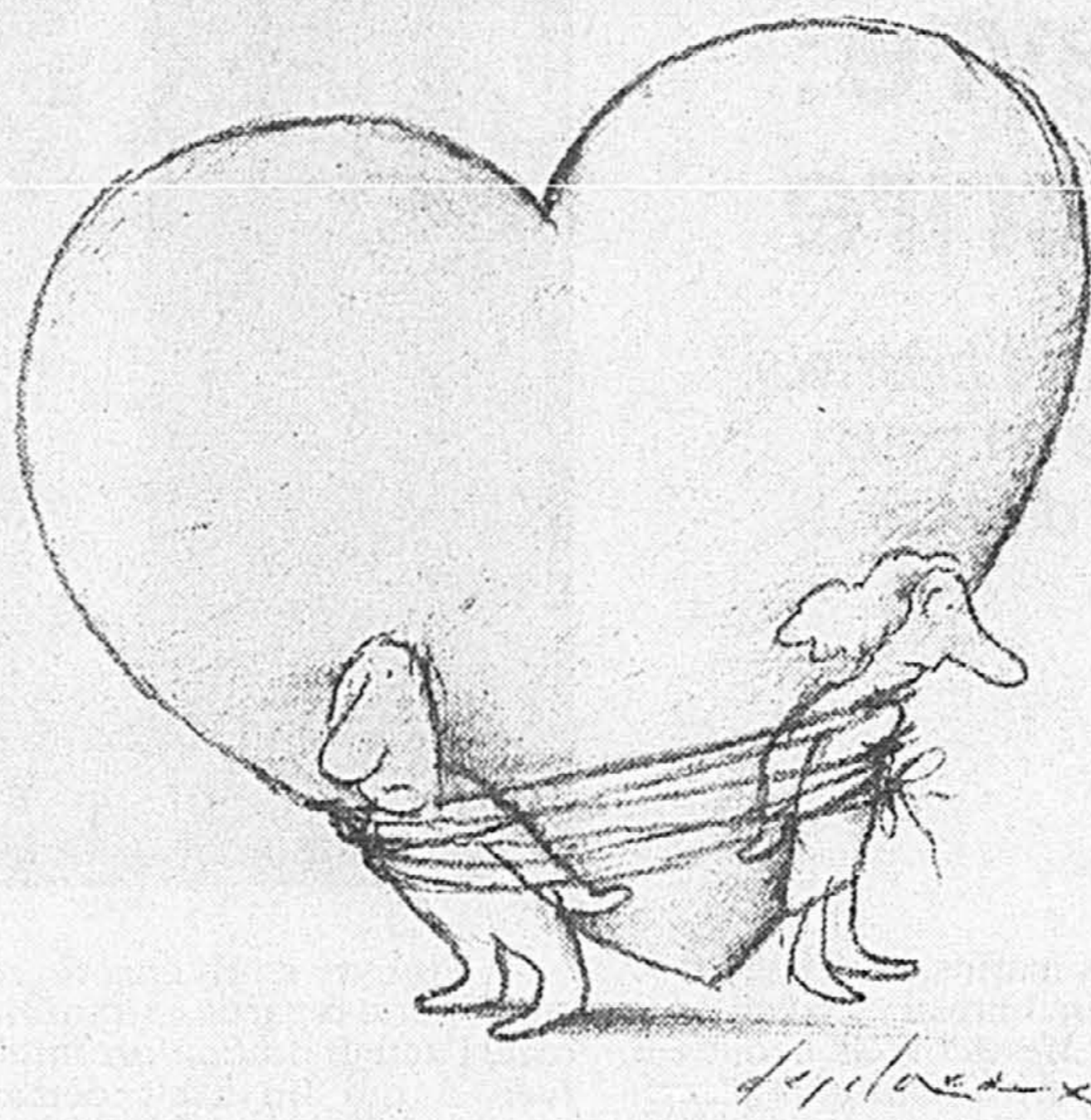


ILLUSTRATION: LE SEUIL

MARIO ROY

■ «Les sexes sont différents et le resteront», proclame Françoise Giroud — qui n'a certainement pas à craindre qu'on la contredise — dans un ouvrage, *Les Hommes et les Femmes*, fait comme une sorte de compte-rendu sténographique d'une conversation à volets entre elle et le philosophe Bernard-Henri Lévy.

«Il n'y a pas de solution féministe à l'élan amoureux», affirme d'autre part Denise Bombardier dans *La Déroute des sexes*, ce qui suppose aussi une part d'éternel. Celle-ci serait cependant sujette à une sévère mise à jour, maintenant qu'est retombée la poussière faite par cette vaste entreprise de reconstruction sociale qu'a menée le féminisme au cours des trente dernières années.



Les deux ouvrages mettent en lumière que:

● la politique et le social finissent à la porte de la chambre à coucher. Derrière celle-ci — et bien que telle intrusion ait été imposée jadis par les cathos, plus récemment par d'autres clergés — les rapports de force traditionnels n'opèrent plus, la seule puissance agissante étant celle des individus, de nature infiniment variable;

● les relations entre l'homme et la femme ne sont pas solubles dans les bouillons idéologiques. Cela ne devrait surprendre personne, l'histoire ayant suffisamment démontré que rien n'est, pas même les rapports politiques.

Bref, *La Déroute des sexes*, de loin le plus intéressant de ces deux opuscules, démontre avec clarté et non sans humour que l'après-féminisme se caractérise par la recherche — et la nécessité — d'un Nouvel Ordre amoureux qui jetterait un peu de lumière sur ce sombre flou artistique dans lequel baigne aujourd'hui les relations hommes-femmes.

L'hebdomadaire américain *Newsweek* écrivait le 29 mars dernier, citant un col blanc (mâle) de Washington: «Nous avons encore du pouvoir, mais tout le monde nous déteste»; l'homme, poursuit le périodique,

commence à se sentir comme le Mister Jones de Bob Dylan (dans *Ballad of A Thin Man*): il est conscient que quelque chose de dramatique est survenu, mais il ne sait absolument pas ce que c'est...

«Les femmes elles-mêmes sont déstabilisées et déchirées», constate d'autre part Denise Bombardier.

### La réconciliation

Le Nouvel Ordre amoureux, donc, devra en être un d'ouverture, de pragmatisme et de réconciliation, prévoit Bombardier, dont la position peut être considérée à bien des points de vue comme une suite logique — que les déesses me pardonnent — au très honni *Manifeste d'un salaud de Roch Côté*.

Position, donc, qui ne manque pas de courage.

Car Côté, somme toute, disait ceci: les victoires du féminisme (qui étaient essentielles, sont nombreuses et seront peut-être vues comme les plus importants acquis de la société en ce siècle) se sont faites malgré l'idéologie féministe. Le discours bourgeois du féminisme radical n'a fait qu'alourdir ces progrès réels d'une étrange Taxe sur la Valeur

«Le discours des féministes radicales a fait son chemin dans les esprits: il n'y a pas de déments, de détraqués, de monstres, il n'y a que des hommes ordinaires, violents et massacrés. (...) C'est un discours de nature raciste où les comportements criminels d'un petit nombre servent à instaurer la méfiance généralisée et même la haine des hommes», écrivait Côté.

Bombardier ajoute aujourd'hui: après Polytechnique, «on a vu des hommes descendre dans la rue, confessant leur crime d'être mâles et soutenant qu'ils étaient tous des *Marc Lépine en puissance*. Ces hommes roses ou *fatyots*, sont prêts à l'immolation pour ne pas subir les foudres et le rejet féminins. (...) Ce sont des hommes honteux et les femmes qui les trouvent exemplaires desservent leur propre cause».

La cause, celle des femmes et en même temps celle des hommes, leur bonheur commun étant indissociable, a en effet été suffisamment desservie, jusque dans ses manifestations... biologiques. Bombardier remarquant encore: «Si l'on prend symboliquement pour cible le pénis en érection, il ne faudrait pas s'étonner que les plus sensibles baissent pavillon!»

Car la remise en ordre de



Denise Bombardier

Ajoutée: une bonne quantité de haine. Laquelle entraîne inévitablement à sa suite la peur et la méfiance, ou la honte et la fuite; dans tous les cas, une haine plus grande encore. Avec, pour résultat final, le bousillage total des relations hommes-femmes, arrivé ici à son apogée après le meurtre collectif de Polytechnique.



Françoise Giroud et Bernard-Henri Lévy

l'amour devra toucher toutes choses. Le cul, d'abord, qui n'est pas la moindre montagne à escalader — pour ainsi dire — dans cette expédition vers la réconciliation des sexes. Le temps, ensuite, dont la notion est dissociée de celle de couple, la rupture amoureuse étant devenue très largement une initiative féminine. La maternité

(«Il n'y a pas de façon féministe d'être enceinte», écrit madame B.). Le rapport à l'argent, redéfini par la nouvelle indépendance économique des femmes.

L'amour, enfin, tout simplement: «L'amour est un risque pour tous les amoureux, sans distinction de sexe. (Il) n'est pas un enjeu social».

Tout cela étant dit, l'ouvrage de Bombardier, intéressant et audacieux, certes, est assez court dans ses démonstrations — qui, en réalité, n'en sont pas, à moins que l'on retienne comme preuves probantes ces assertions à l'origine nébuleuse coutumières à certains périodiques à forte distribution: «Amoureuse de Thomas, Laurence, vingt et un ans, l'a quitté pendant deux ans, afin d'aller se perfectionner en administration aux États-Unis». Ou encore: «Le père de Louis, vingt-sept ans, a mis du temps à se remettre de la confiance que lui a faite son fils».

### Parler pour parler

En outre, le court essai de Bombardier n'est pas exempt de lieux communs, assez inévitables, concédons-le, vu le sujet traité.

Cependant, le curieux petit livre du tandem Giroud-Lévy, lui, en est, lui, littéralement tissé. Et malgré quelques mots (d'auteur), brasse assez peu de choses que nous ne sachions déjà sur, comme on dit, la chimie de l'amour — au sens propre, d'ailleurs: la séduction est l'effet d'un cocktail de phényléthylamine et de dopamine servi au cerveau, a-t-on appris par ailleurs.

*Les Hommes et les Femmes* est une sorte de caramel mou enveloppé dans du satin. Une langue superbe, certainement, et un discours érudit, subtil, bien déroulé. Mais aussi cosmiquement bourgeois, ce qui a valu au bouquin une recension assassine dans *Le Canard enchaîné* sous le titre: *BHL et Françoise Giroud: Les tartes du tendre...*

Reste que le suprême agacement avec ce truc réside dans le fait que l'on ne peut s'empêcher d'y voir un «coup d'éditeur» vite fait bien fait: deux *noms* sur la jaquette, un magnétophone, un moine-copieur et hop!, nous voilà partis pour un tirage à six chiffres...

Giroud et Lévy ont déjà, chacun de leur côté, fait infiniment mieux.

**LA DÉRROUTE DES SEXES**, Denise Bombardier, Le Seuil, Paris, 1993. 144 pages, 19,95 \$.

**LES HOMMES ET LES FEMMES**, Françoise Giroud et Bernard-Henri Lévy, Olivier Orban, Paris, 1993. 283 pages, 24,95 \$.

## Le couple Sartre - de Beauvoir: des mufles de haut niveau...

PIERRE VENNAT

■ S'ils étaient tous les deux de grands philosophes et d'excellents écrivains, Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir étaient tous deux capables de cynisme et de muflerie au plus haut niveau.



C'est ce qui ressort clairement d'un petit livre qui a fait beaucoup jaser en France et dont personne n'a mis en doute l'authenticité quant aux faits relatés, les *Mémoires d'une jeune fille dérangée* de Blanca Lamblin — par opposition aux célèbres *Mémoires d'une jeune fille rangée*, de Simone de Beauvoir.

Blanca Lamblin est une philosophe française d'origine juétopolonoise, ex-élève de Simone de Beauvoir. À 17 ans, alors qu'elle était encore vierge et jeune fille, elle fut l'amante d'abord de Simone de Beauvoir, puis de Sartre lui-même, dans les bras duquel de Beauvoir l'a précipitée. Toute relation physique rompue, Lamblin continua de considérer Simone de Beauvoir comme une amie et, pendant quarante ans, à la fréquenter.

Or voici qu'après la mort de Sartre et de Simone de Beauvoir, en prenant connaissance de leur correspondance publiée par leur fille adoptive, Blanca Lamblin découvre, avec horreur, les bassesses, les propos insultants et la désinvolture avec lesquelles Simone de Beauvoir parlait d'elle à Sartre. Après la parution d'une biographie de Simone de Beauvoir par Deirdre Bair, historienne américaine, où son nom était



Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir

mentionné et la publication de la correspondance du couple dévoilée, elle ne pouvait plus décemment garder le silence.

C'est ainsi qu'on apprend que le professeur Sartre était à la fois un bien piètre amant et un mufle accompli. «J'ai découvert, écrit-elle, que Simone de Beauvoir puisait dans ses classes de jeunes filles une chair fraîche à laquelle elle

goûtait avant de la refiler, ou fait-il dire plus grossièrement encore, de la rebattre, sur Sartre».

De Simone de Beauvoir, professeuse, Blanca Lamblin écrit qu'elle estimait les élèves brillantes, l'élite capable de s'intéresser aux débats philosophiques, mais marquait un mépris clignant envers les autres. «Ce mépris s'éten-dait dans la façon dont elle com-

mentait les mauvaises copies et il était si cruel que j'en étais blessée pour mes camarades. Ultime-ment, je lui fis part de ma désapprobation, mais elle n'en avait cure. Pour elle, seul avait de la valeur l'intelligence. Comme elle avait jugé que j'en avais suffisamment, et que j'étais la meilleure élève de la classe, j'eus droit à son attention».

Mais maintenant qu'elle a pris connaissance de ce que Simone de Beauvoir a écrit sur elle, elle peut se permettre de la juger plus sévèrement:

«Ce que je pense maintenant, c'est que non seulement elle admettait que Sartre s'éprenne de très jeunes filles, mais qu'elle lui faisait connaître certaines d'entre elles. Je pense que déjà il s'éloignait d'elle, tout au moins du point de vue sexuel, et qu'ainsi elle créait avec lui un autre lien, par procuration. Par là, elle imaginait pouvoir contrôler la nou-

velle relation amoureuse de son partenaire, trouvant de la sorte une espèce de compromis entre accepter une totale liberté sur le plan amoureux et son inquiétude latente».

Quant à Sartre, «je pensais bien qu'il était incapable de se laisser aller physiquement, de s'attarder à une excitation sensuelle. Son intelligence toujours vigilante brisait tous les liens entre son esprit et son corps. Sans doute les choses liées au corps lui semblaient-elles étrangères... Aucune chaleur amoureuse n'adoucissait la situation, aucun geste vraiment spontané. J'avais l'impression que cet homme suivait une sorte de programme déjà écrit, déjà appris. On aurait dit les préparatifs d'un acte chirurgical où je n'aurais eu qu'à me laisser faire».

**MÉMOIRES D'UNE JEUNE FILLE DÉRANGÉE**, Blanca Lamblin, Éditions Baland, Paris, 1993. 207 pages.

Livres



Jacques-Yves Cousteau

# Cousteau: les petites intrigues d'un grand homme

CLAUDE MARCIL  
collaboration spéciale

Il y a quelques années, le gouvernement du Québec, ébloui par le commandant Jacques-Yves Cousteau et espérant une publicité gratuite, lui avait généreusement prêté un avion pour l'amener avec son équipe sur une île au large de l'Amérique centrale. En visionnant le film quelques mois plus tard, nos fonctionnaires purent voir pendant quelques fugaces secondes un mesquin petit plan de leur avion avec le drapeau du Québec.

sieurs détails biographiques profondément insignifiants: «Pour ce faire, le commandant Cousteau crée une association de type 1901, la COF — Campagnes océaniques françaises —, sise au 1, quai Branly à Paris, dans les locaux de la météo nationale.» Ou encore: «Durant l'absence de Jacques-Yves, Simone a surveillé de près l'aménagement de la demeure. Elle a tenu à arranger elle-même les rideaux, puis à superviser l'installation du divan à l'anglaise devant le feu.»

**Les contradictions du grand homme**  
Mais le résultat en vaut la peine.

Cousteau est devenu célèbre avec l'invention du fameux scaphandre qui permettait, enfin, d'explorer les mers. Or, l'auteur révèle que Cousteau n'a fait qu'appliquer le procédé d'Émile Gagnan — prévu pour le moteur à gazogène — à la plongée. Par contre, il a eu le génie de filmer ses explorations et reçu à Cannes, pour la première fois dans l'histoire du festival, la palme d'or pour son documentaire *Le monde du silence*. Depuis, on (poissons inclus) le voit partout, aux Antilles, en Amazonie, en Méditerranée, tournant les documentaires qui l'ont rendu célèbre.

Justement, dans ces documentaires, il y a toujours un incident, un petit drame pour le suspense. Or, grâce à Bernard Violet, on apprend que tel malaise d'un plongeur a été inventé ou que, pour faire sortir un poulpe trop paresseux de son aquarium, l'équipe Cousteau lui a balancé du chlorax de soude afin qu'elle glisse du pont de la Calypso vers la mer... Des esprits malveillants mais perspicaces ont calculé que dans le *Monde sans soleil* (1963), la plupart des scènes intérieures tournées à Marseille, et non pas en Mer Rouge, représentaient les tiers de la durée du film!

Mais peut-on reprocher ces petits artifices qui permettent à un (grand) homme de sensibili-

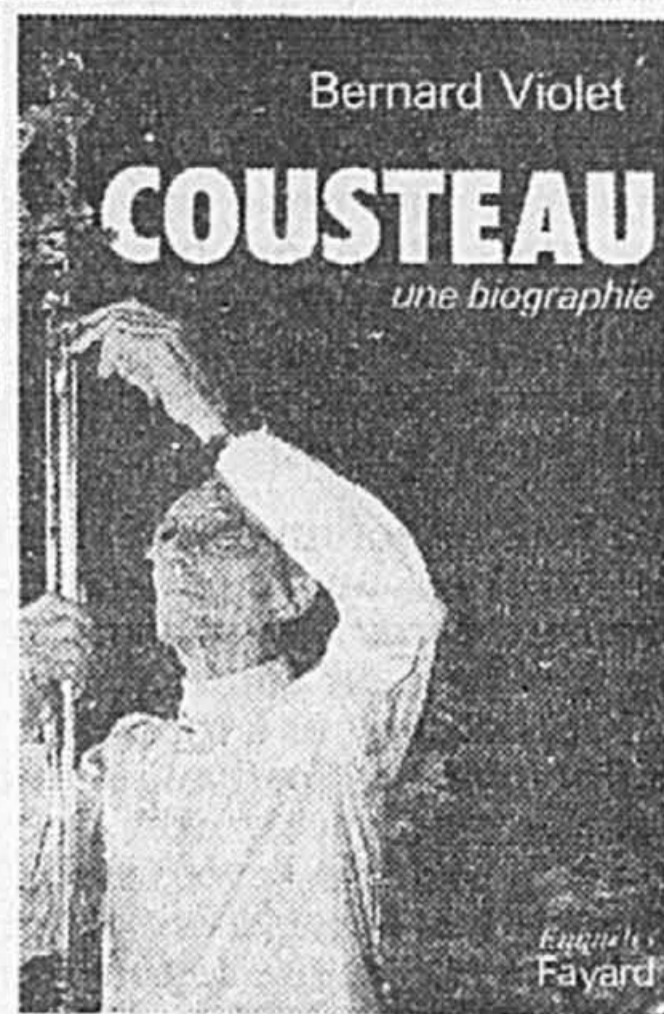
ser la planète à la natalité galopante, à la pollution, au risque nucléaire et aux droits de l'homme?

L'auteur fait ici de grands trous dans le scaphandre du commandant.

Ainsi Cousteau dénonce des centrales nucléaires comme celle de Koslodouï en Bulgarie, «un risque nucléaire inacceptable», mais ne dit pas un mot sur la centrale nucléaire de Braud-Saint-Louis pourtant installée dans sa Gironde natale. Responsable du musée océanographique de Monaco qui abritait les experts de l'Agence internationale de l'énergie atomique, il a été d'une remarquable discrétion sur l'incident de Chernobyl... Pourquoi n'a-t-il pas alerté la population alors que le nuage passait en France. «Je n'étais pas en France. Le laboratoire de Monaco n'est pas théoriquement en France, je ne me sentais pas libre, étant fonctionnaire. Ou plutôt, ayant des responsabilités dans un pays, dans un institut international océanographique, avais-je le droit de parler tout seul?»

Pauvre fonctionnaire!  
Cousteau entretient des relations privilégiées avec des rois de l'écologie comme L'Air liquide, Rhône-Poulenc ou Pechiney par le biais de subventions, de dons ou d'affaires commerciales, après les avoir dénoncés comme étant les plus grands pollueurs de France. Bien sûr, la générosité de ces pollueurs est libre de toute arrière-pensée.

Ce partisan acharné de la paix est aussi administrateur de la Spirotechnique, une filiale d'Air liquide, qui équipe une cinquantaine d'armées et est le principal fournisseur de la Marine nationale française. A ce titre, il touche 5 p. cent de royalties sur le chiffre d'affaires mondial. L'une des spécialités de cette compagnie est l'appareil de plongée «Fenzy» qui fonctionne durant trois heures sans faire de bulles, ce qui en fait le préféré des nageurs de combat comme ceux qui ont sa-



boté en Nouvelle-Zélande le Rainbow Warrior — qui appartenait à Greenpeace.

**La charité de Cousteau**  
L'auréole de Cousteau et de sa fondation (président Jacques-Yves Cousteau, vice-président Jean-Michel Cousteau) ont été sérieusement ternies aux États-Unis.

Le National Charities Information, chargé de contrôler le fonctionnement financier des organisations charitables a été obligé à plusieurs reprises de rappeler la société à l'ordre. Ainsi en 1990, les dépenses de la Cousteau Society pour sa collecte de fonds se sont élevées à 35 p. cent des sommes recueillies. Un léger mieux par rapport à l'année précédente où c'était 40 p. cent!

La Fondation Cousteau peut toujours rétorquer qu'elle refuse toute publicité, tout «sponsoring». Mais elle accepte la promotion.

Cette fine nuance permet de voir le matériel photographique japonais Nikon qui se glisse furtivement dans plusieurs scènes intérieures des séries documentaires. Ou encore le nom Iveco (Fiat) qui apparaît en gros plan pendant plusieurs minutes dans les films *Amazonie rivière d'or* et *Un avenir pour l'Amazonie*. Dans ce dernier cas, le nom Iveco apparaît pas moins de 32 fois. C'est quand même moins que dans ce commentaire de film où Cousteau réussit la performance de se nommer plus de soixante fois.

Que pense le (toujours grand) homme de ceux qui suivent ses palmes? Interrogé sur *Le grand Bleu* de Luc Besson, Cousteau a déclaré: «Un beau film peut-être, mais gâché par une histoire stupide.»

Un commentaire qui plonge de haut.

COUSTEAU/UNE BIOGRAPHIE, Bernard Violet. Enquêtes Fayard, Paris, 1993. 318 pages.



La vie des livres

PIERRE VENNAT

## Anne Hébert en Estrie aujourd'hui

■ Ce n'est pas tous les jours qu'Anne Hébert, la grande dame de la littérature québécoise, nous rend visite. Et encore moins qu'elle rencontre son public.

L'automne dernier, lorsqu'elle reçut le Prix du Gouverneur général pour son roman *L'enfant chargé de songes*, publié au Seuil, à Paris, elle n'avait pas pu se rendre à Montréal. On sait que Anne Hébert habite Paris depuis déjà quelques années.

Quoiqu'il en soit, elle sera aujourd'hui à Sherbrooke, au Théâtre du parc Jacques-Cartier, à Sherbrooke, pour couronner en beauté le quinzième anniversaire de l'Association des auteurs des Cantons de l'Est, à l'occasion d'un déjeuner littéraire bénéfique.

On lui rendra hommage et Mme Hébert procédera, quant à elle, à une séance de signature.

**Stopanthologie 1993**  
La revue *Stop* se lance dans un autre grand projet.

À l'image des Éditions Syros/Alternative qui, chaque année, en France, présentent les meilleures nouvelles françaises de l'année, *Stop* a décidé de publier sous le nom de *Stopanthologie* une anthologie annuelle des meilleures nouvelles publiées au Québec.

La première parution, *Stopanthologie 1993* paraîtra en mars 1994. Pour les fins de cette publication, les nouvelles seront sélectionnées parmi l'ensemble des textes publiés entre le 1er décembre 1992 et le 30 novembre 1993.

*Stop* a déjà 1300 abonnés et compte publier son anthologie à un minimum de 2000 exemplaires.

Les 15 ans de Liaison

*Liaison*, magazine culturel publié à Ottawa, sous la direction de Paul-François Sylvestre, et qui se présente comme «la revue des arts en Ontario français», fête cette année ses 15 ans.

Son objectif est de témoigner de la vitalité artistique en Ontario français, d'abord en matière de théâtre, puis de littérature et ensuite de chanson, d'arts visuels et de cinéma. *Liaison* se présente aujourd'hui comme un périodique d'information, d'opinion et de création artistiques où se définit et s'exprime la culture franco-ontarienne en évolution. *Liaison* a d'ailleurs donné naissance à une maison d'édition, *L'Interligne*, en 1981, laquelle a déjà plusieurs titres à son catalogue.

Les quatre meilleures bibliothèques

Alors que la Bibliothèque municipale de Lachine a fait parler d'elle avec ses moyens plutôt draconiens de récupérer les livres non rapportés à temps par les lecteurs retardataires, en les envoyant en prison si nécessaire, d'autres bibliothèques, par contre, font parler d'elles pour leur excellence.

C'est le cas des bibliothèques de Montréal-Est, La Baie, Saint-Hyacinthe et Québec qui se sont mérité le prix Euréka, décerné pour la première fois par l'Association des directeurs de bibliothèques publiques du Québec et visant à reconnaître l'excellence dans le domaine des bibliothèques au Québec.

Enfin, le réseau Radio-Nord s'est mérité le prix Euréka, catégorie «partenaire idéal» pour son association avec les bibliothèques publiques de l'Abitibi-Témiscamingue depuis plus de 10 ans.

## On lance maintenant les dictionnaires comme les nouvelles voitures!

PIERRE VENNAT

■ Il ne faut pas attendre de *Larousse québécois*, du type de celui publié par Robert sous le titre de *Dictionnaire québécois d'aujourd'hui*. *Larousse* croit au «français partagé», bref à la langue susceptible d'être comprise par le plus de francophones possible.

Cela n'empêche pas que quelque 150 usages canadiens sont recensés, si on juge qu'ils sont sinon employés, du moins compris de tous les francophones. Par exemple «poudrière» ou «fin de semaine». Mais pas question de «twit» ou de «qué-taine». Ni de «Tabarnac»... Ces mots là ne figureront jamais au *Larousse*, du moins pas tant que Claude Kannas, directrice du département éditorial Langue française chez *Larousse* y sera.



Claude Kannas

chaque année uniquement pour suivre l'actualité. «On n'est tout de même pas, par exemple, pour donner de la Yougoslavie une définition qui ne soit pas conforme aux faits». On a aussi rendu les données de la population de ville canadiennes pour les rendre conformes au dernier recensement. C'est ainsi qu'à Terrebonne, selon *Larousse*, on compte 39 014 habitants. Pas un de plus ni de moins! — car «Terrebonne» est dorénavant au dictionnaire.

On compte aussi trois cartes géographiques de plus, une actualisation politique (par exemple l'apparition de Bill Clinton avec sa photo), une meilleure explication du drame yougoslave, l'annonce de la démission de Mulroney, etc., en tout, donc, quelque 250 changements significatifs ou de nouveaux usages aux «noms communs», qui justifient cette nouvelle cuvée.

Et, bien sûr, une guerre de promotions. Ces activités de promotion commerciale rendent un peu mal-à-l'aise Claude Kannas, une femme au commerce agréable qui toute linguiste qu'elle est, aime bien pratiquer les jeux de société basés sur le vocabulaire. Le scrabble, par exemple et les mots croisés du *Monde*, son quotidien favori.

Or au scrabble, il arrive qu'elle se «fasse battre» par son mari, plus rapide et qui a un vocabulaire scientifique plus étendu qu'elle en certains domaines. Pour les mots croisés, elle éprouve quelques fois des difficultés, car, désireuse de «faire fonctionner son cerveau», elle essaie de les compléter... sans se servir du dictionnaire!

«Mais n'allez pas croire que je recommande aux amateurs de mots croisés de ne surtout pas consulter le *Larousse*», a-t-elle lancé dans un éclat de rire.

## Sexe et bonheur: cherchez ailleurs...

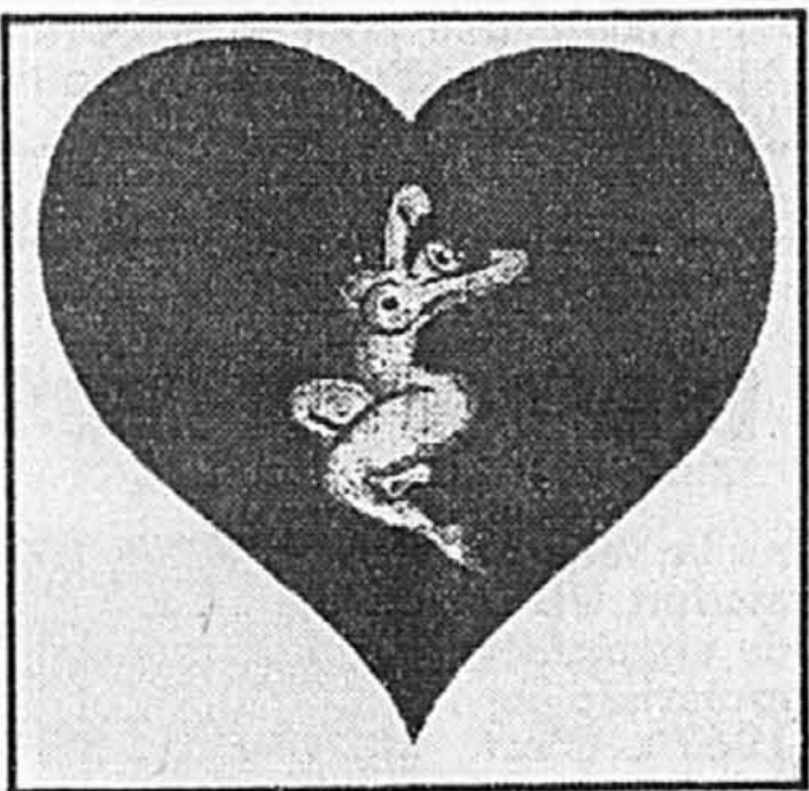


ILLUSTRATION ÉDITIONS HORS COLLECTION

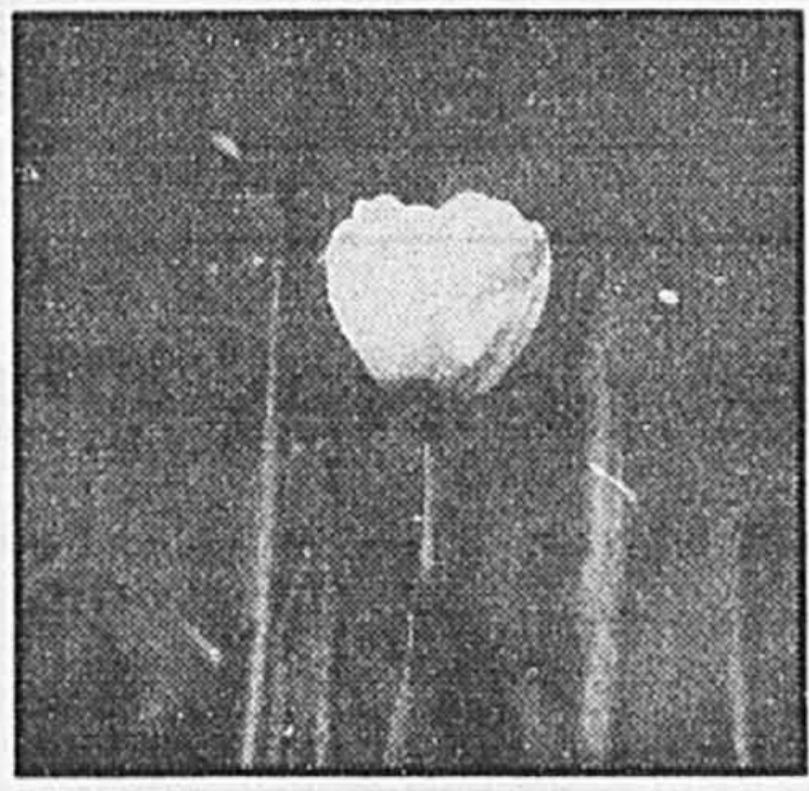


ILLUSTRATION LE JOUR ÉDITEUR

CLAUDE MARCIL  
collaboration spéciale

■ En voyant le petit cœur et la grosse pouponne rebondie de la page couverture, je me suis demandé si *Sur le bout de la langue* était une allusion, chargée, à la sexualité?

Le sous-titre, *Promenade parmi les mots d'amour*, semblait indiquer que non. Mais, à la lecture, on voit qu'il n'y a rien de tendre ou affectueux dans cette promenade qui nous traîne autour de mots follement amoureux comme «vespasienn» «water-closet», «urinoir», etc.

Dès la préface, l'auteur broute un kilomètre carré de vocabulaire pour réussir à nous asséner des phrases à donner le vertige comme «Ayez-vous réfléchi que les dames aiment aussi ce qui est bon?» Ciel qu'aurais-je pensé sans lui?

Il fait sensiblement le même

exercice en essayant, péniblement, de trouver un terme quelconque pour chaque lettre de l'alphabet.

Ainsi on peut toujours apprendre avec surprise sous la lettre M que «la masturbation a toujours été très mal considérée par les observateurs, au sens scientifique du mot», mais on n'aura rien à branler des contorsions verbales qui justifient (!) Klossowski, Pierre, pour la lettre K ou, pire encore le Y. Dans ce dernier cas, il écrit: «Pour moi avec sa gueule de métèque, de lettre errante, de père Y... c'est la lettre la plus érotique de notre alphabet.»

C'est bien dit, mais ça ne veut absolument rien dire. À 34,95\$ pour un grand total de trente-sept mots, je donne à l'auteur de cet alphabet un A comme dans arnaque.

SUR LE BOUT DE LA LANGUE, Alphonse Boudard. Éditions Hors Collection, Paris, 1993. 34,95\$

PIERRE VENNAT

■ Les éditeurs ne savent apparemment plus quoi inventer pour aller chercher des lecteurs de plus en plus rares. Après nous avoir inondé d'ouvrages larmoyants, oeuvres de femmes et d'enfants battus, victimes de viol, d'agressions sexuelles, d'inceste ainsi que de récits d'ex-drogés, alcooliques, déprimés, suicidaires et que sais-je encore, voici que la littérature dite «recovery» fait dans le bonheur. Dans un sens, cela n'est pas tellement étonnant: il fallait s'attendre un jour à ce qu'on vende des guides de réussite en bonheur.

Coup sur coup paraissent *Le Vipère* et *Le Lion*, qui lance «une invitation révolutionnaire et subversive au bonheur», et *Le Bonheur, c'est un choix*, qui se présente comme «six voies rapides pour être heureux dès maintenant».

Lire Roger Savoie (*La Vipère* et

*le lion*) n'est pas facile. En plus de réferer à maintes reprises à des philosophes hindous complètement inconnus des non-initiés, il affirme qu'il ne faut pas détruire l'État nationaliste, l'Église provincialiste, la Technique matérialiste et la Science rationaliste, mais les réajuster conformément à des lois supérieures.

Barry Neil Kaufman (*Le Bonheur, c'est un choix*) est un peu moins compliqué, mais encore là, ses six «raccourcis» vers le bonheur semblent justement des raccourcis...

Tant mieux si de tels livres peuvent aider certains. Mais pour tout dire, on a plutôt l'impression, en les lisant, qu'on fait croire aux gens qu'ils peuvent apprendre à nager dans leur bain.

LA VIPÈRE ET LE LION, Roger Savoie. Éditions Libre Expression, Montréal, 1993. 200 pages, 18,95\$.

LE BONHEUR, C'EST UN CHOIX, Barry Neil Kaufman. Le Jour, éditeur, Montréal, 1993. 240 pages, 47,95\$.

## Livres



## Katherine Pancol: thèmes anciens, énergie nouvelle

SONIA SARFATI  
collaboration spéciale

Doudou et Anita partagent un appartement à Paris. Mais elles ont autre chose en commun: un cadavre. Le cousin de la première a en effet assassiné la meilleure amie de la seconde.

Katherine Pancol, par cette situation de choc, ferre ses lecteurs, qui ne démordront pas jusqu'aux dernières lignes de *Vu de l'extérieur*.

Dans ce roman qu'elle affirme ne pas être autobiographique — contrairement à ses oeuvres précédentes, dont le par-

est parfois interrompu par le cousin Christian, le mari André, l'amant Guillaume, la grand-maman Mamou, etc. Eux dévoilent la jeune femme qu'ils voient de l'extérieur. Or, il n'y a pas de concordance entre ces deux Doudou. Et pour cause: «C'est à partir de mon voyage de noces que j'ai commencé à faire semblant, à me construire un personnage vu de l'extérieur, le seul que pouvait comprendre André.» Et les autres. Pas de concordance non plus dans les événements. Une même situation prend des couleurs différentes selon celui ou celle qui la raconte — un principe que Sébastien Japrisot avait utilisé, dans un contexte beaucoup plus dramatique, dans *L'été meurtrier*.

Katherine Pancol profite également de l'occasion pour servir à ses lecteurs une brochette de personnages tout à fait savoureux: autour de l'insaisissable Doudou évoluent: la coloc, Anita, à 100 p. cent sympathique... et à 200 p. cent manipulatrice; le mari, André, totalement conservateur mais touchant dans son aveuglement; le cousin, Christian, inquiétant dans son amour fou pour Doudou; l'amant, Guillaume, mûr sans reproche et sans peur... sinon celle de perdre Doudou; la grand-mère, Mamou, que l'on ne peut qu'aimer; les enfants, Alice et Antoine, que Doudou laisse derrière elle sans toutefois jamais vraiment les quitter.

Des personnages auxquels Katherine Pancol s'est toujours trop attachée. Ne pouvant probablement pas se résoudre à les faire — trop — souffrir, elle a opté pour un *happy end* trop... *happy*. Mais combien réjouissant.

VU DE L'EXTÉRIEUR, Katherine Pancol. Editions du Seuil, Paris, 1993. 352 pages, 29,95 \$.

## Science-fiction: le Québec produit

PIERRE VENNAT

Le fait que la science-fiction québécoise a maintenant atteint une stature internationale, notamment depuis que Elisabeth Vonanburg est traduite en anglais et vendue aux États-Unis, ne doit pas empêcher de se poser des questions.

Si, comme le démontre la dernière édition 1993 de *L'Année de la science-fiction et du fantastique québécois*, jamais jusqu'ici une telle production

quitter le tiroir où ils dormaient. La surproduction peut avoir des effets plus néfastes encore sur la santé d'un genre que la sous-production.»

Cela dit, tout est loin d'être noir dans ce genre littéraire. Au cours de la dernière décennie, le livre pour jeunes a connu une explosion sans précédent au Québec. Pour un exemplaire de roman de science-fiction pour adultes, il se vend 10 ou 20 exemplaires de roman de science-fiction pour jeunes.

Et quel genre de littérature publie-t-on? «Risquons, écrit Claude Janelle, une impression: l'avenir de l'humanité n'apparaît pas rassurant du tout dans nombre d'oeuvres d'anticipation. Est-ce la proximité de la fin du millénaire qui teinte de pessimisme la vision des auteurs? Il y a en tout cas une mise en garde qui interpelle le lecteur, d'autant plus que le Québec est de plus en plus présent dans l'espace imaginaire des écrivains. Il acquiert dans les fictions de l'année 1990, un statut politique qui lui confère une place dans la société des nations, soit comme pays indépendant, soit comme société allégorique à laquelle s'alimentent les auteurs dans leur quête incessante de référents culturels.»

L'ANNÉE DE LA SCIENCE-FICTION ET DU FANTASTIQUE QUÉBÉCOIS, Claude Janelle et Jean Pettigrew. Editions Logiques et Le Passeur, Montréal, 1993. 344 pages, 28,95 \$.

## Arts et spectacles

### Le FTA se termine sur un déficit de 107 000 \$ en dépit d'une hausse de 15 % des recettes au guichet

JEAN BEAUNOYER

C'est hier que prenait fin la cinquième édition du Festival de théâtre des Amériques après avoir accueilli 21 000 spectateurs au cours de ses 17 jours de festivités.

Croissants et café pour un dernier petit déjeuner autour de la directrice Marie-Hélène Falcon qui nous faisait part d'un bilan pour le moins inquiétant. Situation paradoxale s'il en fut alors qu'on nous apprend une importante augmentation des revenus aux guichets. Mais la participation accrue des festivaliers n'a pourtant pas empêché le déficit d'atteindre 107 000 \$, et les organisateurs attendent plus que jamais l'aide financière des gouvernements.

«Je retiens de ce festival une présence sentie des artistes, qui nous ont présenté des spectacles variés, et qui ont participé aux rencontres avec une sincérité et une authenticité rare», soulignait Marie-Hélène Falcon, l'âme dirigeante du plus important festival de théâtre en Amérique du Nord.

«Je veux rendre hommage au théâtre Repère, à Pol Pelletier, au théâtre roumain qui nous a présenté *Titus Andronicus*, au théâtre de l'Opéra qui part en tournée, aux producteurs des *Trois soeurs*, et à tous ceux qui nous ont ébloui pendant ce festival, a-t-elle ajouté. On peut parler d'un succès avec une augmentation de 15 p. cent de revenus aux guichets même si le prix des billets avait été augmenté. *Doctor Faustus Lights the Lights* était un cadeau qu'on voulait offrir aux amateurs de théâtre du festival. Même si ce spectacle coûtait très cher, on y tenait. Je voudrais aussi remercier tous les bénévoles de ce festival. Vous ignorez peut-être que leur nombre est considérable. La jeune fille qui déchirait votre billet à l'entrée de la salle était benoîte comme plusieurs autres qui travaillaient uniquement pour l'amour du théâtre.

«Il y a cependant des ombres au tableau et elles se situent au niveau du financement. Soulignons que le budget de la présente édition est inférieur à celui de 1991. Malgré une augmentation du coût et du nombre des billets, nous n'avons pas réussi à rattraper le déficit qui était de 55 000 \$, et qui atteint maintenant 107 000 \$ après le dernier exercice financier.

«Ce n'est un secret pour personne, le Conseil des arts est en chute libre, et il serait

### FESTIVAL DE THÉÂTRE des AMÉRIQUES

«Le retrait de l'État du financement des arts est un drame dont les conséquences sont incalculables.

Je sais bien que c'est un phénomène mondial et qu'on coupe même en Europe, mais chez nous au Québec, on est déjà rendu à l'os et tout ce qui reste à faire c'est de briser les os.»

— Marie-Hélène Falcon

naïf de croire que le gouvernement corrigera tout seul notre situation financière. Disons qu'on se situe entre le gel et les coupures à ce niveau-là. Au moment où je vous parle, je ne sais pas encore combien nous aurons du ministère de la Culture. La machine gouvernementale est d'une lenteur désespérante. Le retrait de l'État du financement des arts est un drame dont les conséquences sont incalculables. Je sais bien que c'est un phénomène mondial et qu'on coupe même en Europe, mais chez nous au Québec, on est déjà rendu à l'os et tout ce qui reste à faire c'est de briser les os.

«On fonctionne avec une équipe minimum et il faudra couper au niveau artistique encore une fois. On va en faire un autre festival en 95, parce qu'il y a toujours des engrais comme nous, et on va trouver des solutions. Les gouvernements ont cru naïvement que l'entreprise privée allait prendre le relais, et je peux vous assurer que ce n'est pas le cas: avec

l'entreprise privée, il y a des échanges de services mais pas beaucoup d'argent.

«La solution se situe donc plus au niveau du public. Il va falloir élargir la diffusion, organiser des réseaux... on trouvera. *Doctor Faustus*... devrait être présentée dans au moins six villes canadiennes mais ce n'est pas le cas parce qu'on n'a pas l'argent pour les inviter. On devrait collaborer avec d'autres festivals, effectuer des échanges.»

Marie-Hélène Falcon et son adjointe, Diane Gladu, qui animaient toutes deux la rencontre de presse d'hier matin, semblaient ainsi partagées, au terme du festival, entre le succès d'un taux de fréquentation de 80 p. cent et l'inquiétude de déficits qui s'accumulent. Mais on n'en pensait déjà pas moins à l'édition de 1995, la sixième, et à un défi encore plus grand.



Le cycle Shakespeare de Robert Lepage, joué à guichets fermés, a été sans contredit l'événement majeur du festival.

### L'oeuvre de Tremblay passée au crible

JEAN BEAUNOYER

Pour souligner les 25 ans des *Belles-Sœurs*, les Cahiers de théâtre *Jeux* et les Editions Lansman de Belgique ont préparé un premier ouvrage consacré à l'oeuvre dramatique et romanesque de Michel Tremblay.

Le livre de 300 pages, intitulé *Le Monde de Michel Tremblay*, réunit le travail de 25 collaborateurs qui nous proposent parmi 50 illustrations, des études de pièces depuis *Les Belles-Sœurs* jusqu'à *Marcel poursuivi par les chiens*. Les 500 premiers exemplaires sont offerts en prévente à 25 \$, à la condition de vous donner la peine de joindre les gens des Cahiers de théâtre *Jeux* à leurs bureaux du 426 rue Sherbrooke Est.

Ce livre n'est pas en vente actuellement dans les librairies et, si j'ai bien compris, on compte sur les revenus de cette prévente pour procéder à l'impression de milliers d'exemplaires supplémentaires qui seront vendus au prix de 39,95 \$ plus taxes, plus tard.

J'ai remarqué des signatures intéressantes dont celles de Gilbert David, Louise Vigeant, Paul Lefebvre, Stéphane Lépine, Madeleine Greffard qui commentent la trajectoire de Michel Tremblay. Toutes les pièces sont analysées et situées dans un contexte bien précis. Madeleine Greffard par exemple, qui écrit sur *Les Belles-Sœurs* et «le triomphe de la tribu sur l'individu», ou Alexandre Lazaridis, qui parle de *La Duchesse de Langeais* et «du coeur obscène». Tout y est: études des pièces, études du cycle romanesque, essais, bibliographie.

On peut écrire ou appeler aux Cahiers de théâtre *Jeux* pour se procurer les premiers exemplaires d'un premier ouvrage consacré à Tremblay. Il était temps.

### L'axe Nord-Sud le cède aux échanges Québec-Europe

JEAN BEAUNOYER

La cinquième édition du Festival de théâtre des Amériques aura été, à mon avis, la plus sympathique, la plus intéressante et curieusement la moins américaine de toutes les éditions de l'histoire du FTA. En fait, il n'y a eu que le Canada et le Chili qui représentaient l'Amérique, dans ce festival qui avait invité des troupes d'Espagne, de Russie et de Roumanie.

«Question de circonstances, je ne compte pas le nombre de troupes par pays», disait Marie-Hélène Falcon. Il n'en demeure pas moins que l'axe Nord-Sud a été modifié depuis quelques années, et il aura fallu l'intervention d'un confrère d'un pays sud-américain pour nous le rappeler. Par contre, la représentation québécoise n'a jamais été aussi forte, aussi prestigieuse, et il faudrait ajouter aussi appréciée.

Le cycle Shakespeare de Robert Lepage et du théâtre Repère a été sans contredit l'événement majeur du festival. *Coriolan*, *Macbeth* et *La Tempête* ont été joués à guichets fermés. Si la critique a été partagée, le public a adoré.

*Comédie russe* du théâtre québécois l'Opéra a été la révélation du festival, et le succès de cette entreprise devrait permettre aux jeunes créateurs de cette troupe de se manifester devant un plus large public ici et peut-être à l'étranger.

*Doctor Faustus Lights the Lights* est le genre de spectacle qu'on se doit de présenter à l'intérieur d'un festival. Le metteur en scène de ce spectacle mémorable, Robert Wilson, nous a étonné, ébloui par son

théâtre formel. Il m'aura permis de vivre les meilleurs moments de ce festival.

J'aurais bien aimé voir l'audace de Carles Santos dans *La Grenya*, et *Les Trois soeurs* des Russes qui nous proposaient des expériences troublantes, discutables dans certains cas (on a parlé du mauvais goût de Carles Santos), mais un festival se doit d'être provocant et le FTA l'a été.

*Titus Andronicus* et *Robert Zucco* n'ont pas fait l'unanimité, mais on parle toujours de spectacles marquants, d'inventions remarquables sur scène et d'événements. Le Festival de théâtre des Amériques aura réussi à créer 16 événements dont *Joie*, que j'oubliais, et qui a plu énormément, *Mala-sangre*, *Lorca Play*, *Popul Vuh* et *Contes d'enfants réels*.

Une excellente programmation et un public varié. De quoi s'interroger sur le mandat de ce festival et souhaiter qu'il devienne international. Dans le cadre des compressions budgétaires, je me demande si on peut se permettre d'accueillir d'imposantes troupes latino-américaines qui se produisent dans la plupart des cas dans une langue étrangère. Pas question de les éviter, mais plutôt d'inclure tous les pays dans ce festival et de lui donner une rayonnement européen.

À l'heure des compressions budgétaires, la critique artistique me semble plus difficile que jamais, et il serait bien oiseux de rêver à un carnaval de théâtre montréalais et d'organiser un carrefour des ethnies pendant le festival. Avec le désintéressement des gouvernements, je me demande même si un festival sera encore possible dans un avenir pas si lointain.

### Le succès de Neil Diamond ne doit rien à la nostalgie

MARIE-CHRISTINE BLAIS  
collaboration spéciale

Remballez vos discours sur la nostalgie. Ce n'était pas elle qui était au rendez-vous, hier soir au Forum, mais bien 18 422 spectateurs de tout âge, venus entendre un auteur-compositeur-interprète à mille succès: Neil Diamond.

Et ils avaient bien raison d'être aussi nombreux. Neil Diamond en personne m'avait avertie en entrevue: «J'ai l'intention d'offrir un spectacle qui en mettra plein la vue, mais aussi plein les oreilles, parce que c'est un spectacle de musique mur à mur!»

Les yeux étaient ravis de suivre la gigantesque scène rotative centrale (dans le sens de «en plein milieu du Forum...») et les jeux de lumière bien conçus, grandioses sans pour autant sombrer dans le mauvais goût. Les oreilles, elles, se saoulaient de musique. D'abord grâce aux dix excellents musiciens qui accompagnent Diamond depuis maintenant 17 ans, aussi bien sur scène qu'en studio, notamment les deux incroyables percussionnistes — bien deux! — King Errisson et Vince Charles. Et, en comptant Jessie, jeune fils de Neil, et Neil lui-même, c'est

bel et bien à quatre guitaristes que nous avions affaire. Bien quatre!

Que voulez-vous, il en fallait autant pour jouer, pendant deux heures sans entracte (quel bonheur!), les vingt-neuf chansons que nous a interprétées Diamond. Un Neil Diamond de 50 ans en pleine forme, toujours aussi longiligne, recevant sans fausse modestie les nombreuses manifestations d'enthousiasme de la foule. Et pourquoi diable aurait-il dû en être autrement?

Car, outre son talent pour concocter des chansons qui sont devenues autant de classiques, Diamond a un don: le public lui importe véritablement, il en a besoin et il se charge de lui faire sentir et, surtout, de lui faire plaisir.

C'est pourquoi, par exemple, il ne recourt jamais au *medley*, cet espèce de Reader's Digest des grands succès que la majorité des artistes de longue date nous présentent toujours, hélas. Non, Diamond, lui, chante ses hits en entier, que ce soit *Cherry Cherry*, *Sweet Caroline*, *Holly Holy* ou *Cracklin' Rosie*.

C'est pourquoi il réussit à faire danser tout le Forum — section des blancs y compris — lors de

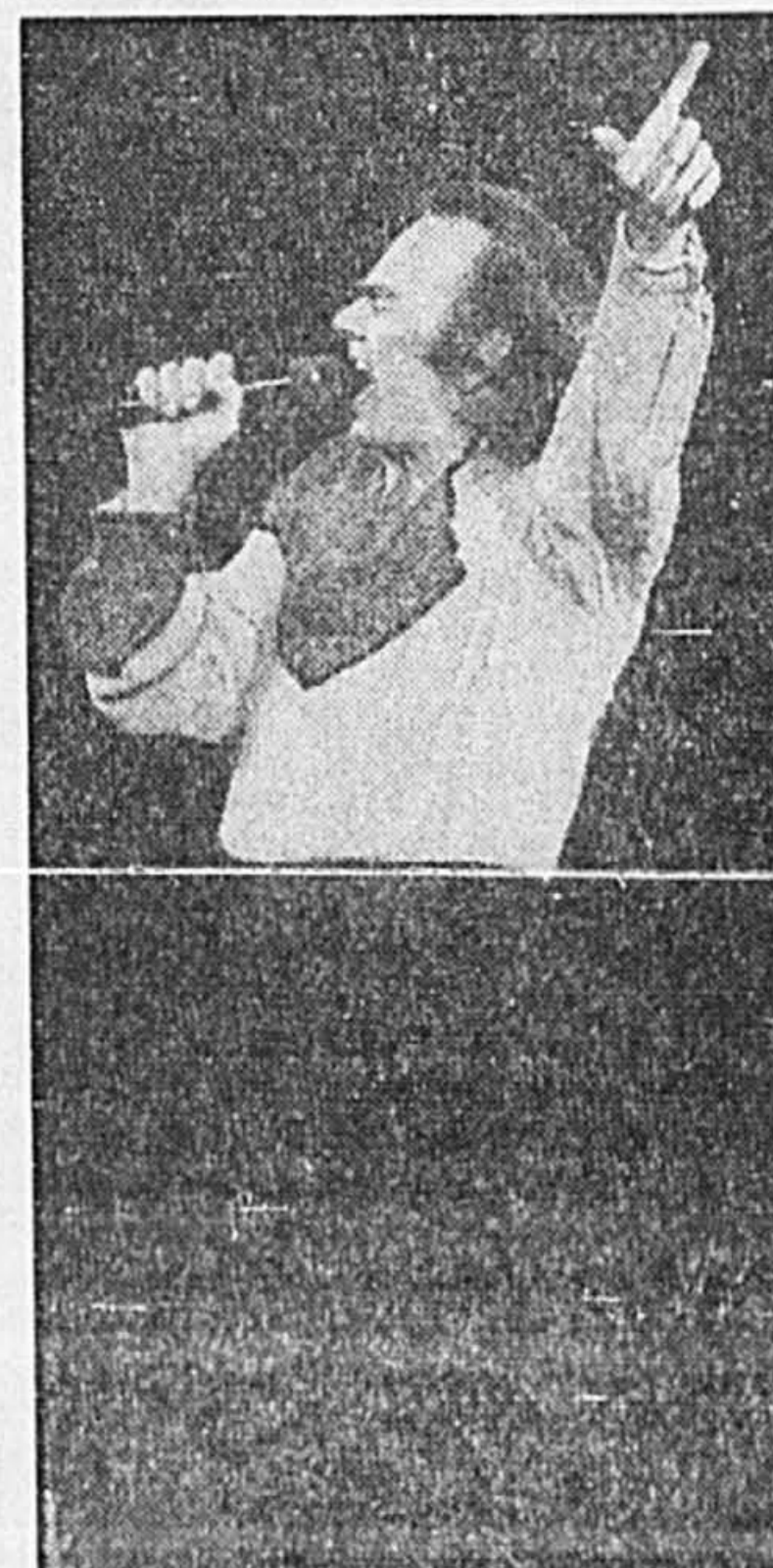
*Red Red Wine* (dans la version reggae-rap qu'en avait fait UB40 en 1983! Joli coup de chapeau!) et *I'm a Believer* (popularisée par The Monkees en 1967). C'est pourquoi littéralement tout le monde — moi y compris — s'est balancé de droite à gauche en chantant *Song Sung Blue* en chœur avec lui.

Ce plaisir à l'avantage de faire tomber tous les complexes et on a ainsi pu voir bien des personnes, dont plusieurs d'un certain âge et même d'un âge certain, se permettre enfin de danser comme elles se le permettent certainement peu souvent en public.

Sans complexe lui-même, Diamond a poussé le plaisir jusqu'à nous interpréter sa toute, toute première chanson, *Hear the Bell*, en nous avertissant: elle était mauvaise. C'était vrai et c'était parfait comme ça.

Non, ce n'est pas la nostalgie qui régnait au Forum hier soir. C'était l'été, c'était la musique, c'était le plaisir.

«Neil Diamond is *Girl's Best Friend*», affirmait avec humour une pancarte. Les deux femmes qui la brandissaient avec énergie avaient au moins seize ans et elles ont dansé toute la soirée!



Neil Diamond a joué pendant deux heures sans entracte. Quel bonheur!

PHOTO LUC SIMON PERRAULT, La Presse

Francine Grimaldi

collaboration spéciale

Reine Malo chez Suzanne Lévesque

Voici un «scoop» qui me fait rudement plaisir: dès septembre, nous reverrons enfin Reine Malo, l'excellente animatrice de *Bon dimanche*, au petit écran! Cette fois à Radio-Canada! Elle sera «sous la couverture» de Suzanne Lévesque pour parler des best-sellers. Et elle en est évidemment tout à fait ravie.

«Nous avons fait l'émission-pilote ensemble et j'ai beaucoup aimé travailler avec Suzanne. Je crois qu'on va s'amuser. Enfin, je ne connais pas encore les autres membres de la bande mais chacun aura sa spécialité. Disons que Jean Fugère couvrira les biographies, Christine Brouillet les romans policiers, etc. Ça devrait être fort sympathique de discuter tous ensemble, un peu comme le faisait la "Bande des six" je crois.

«En tout cas, comme j'aime toujours autant la lecture, je ne devrais pas m'ennuyer! Je vais pouvoir lire non seulement chez moi, mais aussi dans le train, pendant l'aller-retour Montréal-Québec. Parce que j'ai finalement accepté d'animer une nouvelle émission qui sera enregistrée dans les studios de Radio-Canada à Québec: *Parlez-moi d'hier*, qui sera consacrée à la chanson française. J'aurai des invités choisis en fonction du thème de chaque émission. Si le thème est la cigarette, par exemple, je pourrais recevoir des interprètes de Gainsbourg! On pourra rendre hommage à Charles Trenet, à Gilles Vigneault, Ferland, etc. Ça sera très intimiste comme atmosphère, pas de gros orchestre, seulement un pianiste (le jeune frère du comédien Rémi Girard). On m'a dit qu'il est aussi drôle que Rémi, ça promet!

«Alors vous me voyez tout à fait ravie avec ces deux émissions à la télévision de Radio-Canada qui, de plus, me laissent quand même beaucoup de temps libre. Ma vie privée, j'y tiens. En ce moment je lis, je voyage, je vis une belle vie.»

«Ça fait toujours plaisir de rencontrer des gens heureux, non?...»

RENÉ ANIME, GUY RECOIT

■ Parlant de Québec, je vous dis que ça bouge par là. Même le Gala de l'ADISQ déménage à Québec cette année! Le 17 octobre, Radio-Canada diffusera le Gala du monde de la chanson et de l'humour du Théâtre Capote...

C'est aussi à Québec que l'on retrouve la doyenne des radios communautaires au Canada, et la première de langue française en Amérique du Nord: CKRL, qui a 20 ans cette année.

Demain, 14 juin, débute la programmation d'été et tous les artisans se réuniront au Café Blues de la rue Saint-Jean pour fêter avec la dynamique Hélène Mathieu (ex-Radio-Centre-Ville), leur nouvelle directrice de la programmation. Les animateurs vont s'aérer les esprits cet été, car plusieurs émissions seront diffusées en direct de l'extérieur. Hélène Mathieu s'installera à la terrasse du Club Aviatix pendant les 10 «Nuits Black» du Festival de Jazz (le jazz, c'est son rayon). D'autres diffuseront de la terrasse de la Fourmi Atomik pendant les Médiévales et le Festival d'été de Québec.

Mais la grosse nouvelle, l'événement, c'est qu'à compter du 20 juin, Pierre Jobin, directeur du théâtre Le Petit Champlain (et première Maison de la Chanson), animera tous les dimanches matins *Chansons pour...* A surveiller!

ALTMAN EST EN VILLE

■ Comme je vous l'écrivais pendant le Festival de Cannes, ça y est: Robert Altman (*The Player*) est venu à Montréal, en tant que coproducteur du nouveau film du réalisateur américain Alan Rudolph, *Mrs. Parker & The Round Table*, dont le premier tour de manivelle a été donné hier avec Jennifer Jason-Leigh dans le rôle de l'écrivaine et critique Dorothy Parker.

L'action se déroule de 1920 à 1960 à New York, et surtout à l'hôtel Algonquin — qui n'est plus ce qu'il était; c'est pourquoi les intérieurs sont tournés en studio à Montréal — mais dont le nom est passé à la légende suite aux rencontres, autour de sa table ronde, de Mme Parker avec une dizaine d'intellectuels et créateurs qui avaient des discussions enflammées sur le renouveau de la culture américaine.

La distribution est intéressante: Matthew Broderick (*Brighton Beach*) incarne le dramaturge Charles MacArthur, Campbell Scott (*Singles*) joue l'écrivain et humoriste Robert Benchley, Tom McGowan (*Le Dernier des Mohicans*) sera Alexander Wooll-



Reine Malo



Suzanne Lévesque

cott, Nick Cassavetes (*Mask, The Doors*) interprète le dramaturge Robert Sherwood, et Malcolm Gets a hérité du rôle de Scott Fitzgerald. On verra aussi Andrew McCarthy, Jennifer Beals, Wallace Shawn, ainsi que Sam Roberts dans la peau de Harold Ross, fondateur de la revue *The New Yorker*, avec sa femme, jouée par Martha Plimpton. Le premier mari de Mme Parker, quant à lui, sera joué par Dermot Mulroney. Puis Heather Graham, Matt Malloy, Jane Adams, Amelia Campbell et plusieurs autres vont passer dans la vie de Mme Parker, une vie brisée par l'alcool, les amours tumultueuses et les tentatives de suicide!

Ce film américain se tourne entièrement à Montréal, dans des décors de François Séguin (qui était le directeur artistique sur des films comme *Jésus de Montréal*, *Blanche est la nuit*, *Moody Beach* et *Lapse of Memory*). Les costumes, qui évoluent sur une période de 50 ans, sont conçus par Renée April et John Hay (*Quest for Fire*, *Teenage Mutant Ninja Turtle*, *Black Robe...*). Irene Litinsky est directrice de production de ce tournage qui devrait prendre fin le 4 août et coûter près de huit millions...

Robert Altman ira ensuite s'installer à Paris où il doit coproduire, encore avec Miramax, et réaliser à partir du premier octobre une comédie sur le merveilleux monde de la mode: *Prêt-à-porter*. Altman dit que ça sera une satire sur l'industrie humaine et sur ce qu'on invente pour cacher les corps nus! Lauren Bacall y jouera une sorte de Diane Vreeland, l'impératrice du design! Évidemment les mannequins seront de vrais «top models» comme Naomi Campbell, Claudia Schiffer et Cindy Crawford! A suivre...

UNE PETITE HAÏTIENNE ET UNE GRANDE VIETNAMIENNE

■ La réalisatrice Diane Beaudry de l'ONF (*Apprendre... ou à laisser*) se prépare à tourner en septembre *Les Enfants du rêve*. Il s'agit du troisième des sept longs métrages de fiction sur les nouvelles réalités familiales, une collection de 7 films réunis sous le titre de «Familiarité», un beau projet dont je vous avais annoncé la production le 12 mai dernier.

Elle a choisi comme sujet un couple désirant un enfant, prêt à tout pour devenir une famille... rêvée? Diane commence à faire son casting. Les enfants d'abord! Elle cherche une Haïtienne de 7 ou 8 ans et une adolescente vietnamienne qui parle sa langue maternelle (16-19 ans) et aussi un peu français. Vous en connaissez??? Si oui, envoyez photos et coordonnées à la directrice de casting Céline Minau au Studio Fiction de l'ONF, 3155 Côte de Liesse, Ville Saint-Laurent, H4N 2N4. Pour plus de détails, vous pouvez téléphoner au (514) 283-2733. Sur ce, bon dimanche.

Les uns et les autres

Comment dire non?

Ne pas savoir dire non, la lâcheté et la fausse gentillesse, l'insécurité et le doute. Mathilda May a poussé la confiance au magazine *Glamour*.

- Comment appellerais-tu ça?
- C'est comme un manque radical de confiance en soi, une peur de déplaire...
- La peur de déplaire c'est ta peur principale?
- En tout cas, c'est partout dans ma vie. Lorsque je suis seule, dans la vie sentimentale, que je fasse du cinéma, de la musique, ou, avant ça, de la danse. C'est un doute profond...
- Il y a un certain nombre de filles qui se contenteraient de ce que Mathilda May voit dans le miroir le matin...
- Pff... dans le miroir, sans maquillage... Je ne vaudrais pas un clou! Je triche à la perfection. C'est un art où j'excelle. Me maquiller, m'arranger...
- On dit souvent que la danse, que tu as pratiquée onze ans, rend souvent les jeunes filles amoureuses de leur corps.
- Amoureuse? Je dirais plutôt que ça les rend hyper-critiques. Ton corps devient d'une telle exigence: il ne te lâche plus. Lorsque l'on est danseuse, il ne s'agit pas d'être mince, mais d'être plus mince...
- Farouche?
- Presque le contraire. Moi, par exemple, un des drames de ma vie, c'est de ne pas savoir dire non. De ne pas réussir à imposer



Mathilda May

mes idées, à trancher. Alors tu deviens accommodante avec les cons, et ça te gâche l'existence. Lorsque je fais des interviews, quand je suis en promo, j'ai parfois

tellement envie de me lever et d'envoyer le type se faire voir! Pourtant non! Je reste là, je souris, je réponds gentiment, et je m'en veux d'être aussi conne!

— Tu as fait des choses que tu ne désirais pas vraiment?

— Plein! Il n'y a rien de pire que la fausse gentillesse, celle qui n'est qu'une faiblesse. En plein tournage, par exemple, on te demande de faire un truc qui n'était pas du tout prévu dans le scénario. Le truc le plus classique, tu t'imagines bien, c'est lorsqu'on te demande de te foutre à poil, que ton agent n'est pas là. Je n'ai jamais voulu...

— Et pourtant tu as toujours accepté...

— Presque toujours. C'est monstrueux. Parce qu'on te met la pression. Tu as toute l'équipe qui est là, qui attend. Tu les imagines en train de se dire «Quelle chieuse, celle-là!». Ils parviennent au bout d'un moment à te faire croire que ça donne toute son ampleur à leur propos, et ils te baratinent sur le fait que ça sera à contre-jour, qu'on ne te verra pas. En fait, après, lorsque tu vois le film, tu t'aperçois que tu n'es absolument pas à contre-jour, qu'on voit tout... plein soleil! C'est cauchemardesque...

— Tu as beaucoup d'amis?

— Très peu. Je m'entoure de moins en moins. Je crois qu'il faut savoir ne pas s'ennuyer avec soi-même. J'y parviens parfaitement. Je ne sors plus du tout la nuit. Et puis, je crois que cette histoire d'être reconnue ne m'arrange pas non plus le mental. Les gens te regardent mais ignorent celui ou celle avec qui tu es, ignorent ce que tu es au sens simple des choses. Ça me gêne.

ZOOM



Dustin Hoffman

«Je n'ai pas de poils sur le torse, je suis petit, j'ai un grand nez. Je vais être grand-père dans deux mois... Je ne suis vraiment pas un sex-symbol.»

Elle

LES MOTS

TOMBER DANS LES POMMES

— Choix en pâmoison; perdre connaissance. Ici *pommes* est une déformation populaire de *se pâmer*.

Pop-corn

Les branchés

D'après *Cosmopolitan*, les gens branchés savent...

- Que, si on voit partout Albert de Monaco et Claudia Schiffer ensemble, c'est que Karl Lagerfeld a bien organisé sa promo.
- Que, si on voit partout Vanessa Paradis avec Lenny Kravitz, c'est qu'ils sont effectivement d'excellents amis.
- Que, si on voit partout Gilbert Bécaud, c'est qu'il a le même producteur que Patrick Bruel.
- Que, si on voit partout Étienne Daho seul, c'est que c'est plus compliqué que ça.

Gourmande, Tatum!

■ Tatum O'Neal n'y va pas de main morte: elle réclame 55 millions de dollars de son mari, John McEnroe, dans le cadre du règlement de la poursuite en divorce qu'elle lui a intentée. Bien que, lors de son mariage, elle ait signé une entente limitant à six millions la pension alimentaire qu'elle pourrait exiger du champion de tennis advenant un divorce, il semble que son psychiatre lui ait redonné suffisamment confiance en elle pour qu'elle décide de faire fi de cet accord et d'y aller pour le maximum. Outre les 55 millions, elle insiste pour obtenir la maison de trois millions que les McEnroe possèdent à Malibu, ainsi que leur appartement new-yorkais d'un million et demi. La fortune de McEnroe est évaluée à 150 millions.

■ Il semble que F. Murray Abraham n'ait pas fait grand-chose depuis qu'il a remporté un Oscar pour *Amadeus*, sinon s'enfler la tête... Une vieille dame lui ayant demandé, lors d'une représentation théâtrale à laquelle ils assistaient tous deux à Greenwich Village, s'il était un acteur, il lui répondit sèchement: «Madame, je suis F. Murray Abraham!» La vieille dame lui ayant alors avoué qu'elle ne pouvait se souvenir du film dans lequel elle l'avait vu et lui ayant demandé de lui rafraîchir la mémoire, il s'écria: «Madame, je suis une star. Si vous voulez me parler, passez par mon impresario!»

■ William Forsythe était déterminé à rendre le personnage d'Al Capone qu'il incarne dans *The Untouchables* aussi réaliste que possible. Si bien que lorsque, dans ses recherches sur la vie du célèbre gangster, il découvrit que Capone ne portait jamais que des sous-vêtements de soie, il insista pour que son contrat stipule qu'il en porterait lui aussi...

■ La chanteuse Zazie («Je-Tu-Il») s'appelle en réalité Isabelle Truchis de Varenne. Son père est baron.

■ Kathleen Turner s'est plainte de ce que le gouvernement américain ne prend pas au sérieux son opinion sur la crise que traversent présentement les services de santé. «J'ai tenté de leur dire ce que je pensais, se lamenta-t-elle, mais tout ce qui semblait intéresser le sénateur auquel je m'adressais, c'était de me décrire l'attrait que les femmes blondes exerçaient sur lui.»

■ Les risques de plagiat sont tels à Hollywood que scénarios et synopsis sont maintenant écrits à l'encre rouge sur papier rouge. On peut lire, mais pas photocopier.

■ Glenn Close et sa soeur Jessie, déjà propriétaires d'un café dans le Montana, viennent d'acheter la librairie d'à côté.

■ Pour son 200<sup>e</sup> show, le réseau NBC a offert à Jay Leno un tapis roulant dernier cri qui devait l'aider à se tenir (ou à se mettre) en forme. «Je l'utiliserai tous les jours», promet l'animateur de *Tonight Show*. Tout le monde sait que Leno a horreur de l'exercice et qu'il ne touchera jamais à sa splendide machine.

■ Michael Jackson transporte toujours pour au moins 10000 dollars de jouets dans la valise de ses voitures. Et lorsqu'il stoppe à un coin de rue, rien ne lui fait plus plaisir que de distribuer ses jouets aux enfants ravis.

■ La voiture de Luc Besson a sa place réservée aux studios Warner à New York.

■ Shannen Doherty a décidé de vendre son corps morceau par morceau, et de retirer pour chacun d'eux le plus d'argent possible. Lorsque les patrons de *Playboy* lui demandèrent de poser nue pour un des numéros, ils constatèrent que la photo leur coûterait beaucoup plus cher qu'ils ne l'avaient anticipé. Shannen réclame 100 000 dollars pour une simple interview, une photo de couverture et quelques photos de déshabillés, apprend-on. Mais pour une photo topless, *Playboy* devra déboursier 25 000 dollars pour chaque sein. Quant au postérieur, on pourra le photographier pour 50 000. Enfin, un nu intégral coûtera 100 000 dollars...

■ David Lynch prépare *Family Dog*, un dessin animé dont le héros sera un chien.

■ Clint Eastwood vient de se lancer dans le mobilier avec son vieux ami, le roi du meuble Edgar Broyhill. Il vante en ce moment la collection «Mission Ranch», qui s'inspire naturellement du décor d'un vieil hôtel du Far West. Mais ce n'est pas pour tout le monde: dans le catalogue (qu'on peut se procurer pour 10 dollars), on constate qu'une chaise recouverte de suède se vend 1240 dollars, tandis qu'un tapis fait à la main va chercher plus de 5000 dollars!

■ Kim Basinger et Alec Baldwin se battent pour les chevaux de New York: «Nous réclamons, disent-ils, une amélioration de leurs conditions de vie.»

■ En dépit de leurs millions, Milton Berle et sa femme Lorna sont si avares qu'ils ont insisté pour que la compagnie qui avait nettoyé les fenêtres de leur demeure réduise sa facture de moitié. «Ce travail nous a pris neuf heures, nous avons nettoyé 39 fenêtres, et la facture se montait à 406 dollars, relate un représentant de la compagnie. Le valet de chambre nous a donné un chèque, mais le lendemain, Milton Berle arrêtait le paiement, en nous disant qu'il ne voulait payer que 282 dollars et 50 cents. Rendez-vous compte. Avec tout cet argent, ils refusent d'acquiescer une misérable facture de nettoyage!»

Sources: AP, AFP, Star, Examiner, Globe



«Je sais que c'est moi et en même temps, ce n'est pas tout à fait moi...» Photo Studio Harcourt (1960)



«Dans la photo, contrairement au cinéma, il ne s'agit que de séduction, il n'y a pas d'autre histoire à raconter que la volonté de plaire.» Photo Helmut Newton (1979)

Deneuve

Le magazine *Studio* a choisi quelques-uns des portraits préférés de Catherine Deneuve pour les réunir dans un livre publié aux éditions Des Femmes. L'ouvrage se termine par un long interview de l'héroïne d'*Indochine* avec Jean-Pierre Lavoignat, de *Studio*. Catherine Deneuve a souhaité que le livre soit édité au profit de la lutte contre le sida. Répondant à sa demande, les photographes ont aussi accepté de céder leurs droits à cette cause.



# Les Vêpres de Rachmaninov: à réentendre!

CLAUDE GINGRAS

Mise à part la controverse qui entoura en 1989 la nomination de Semyon Vekstein comme chef attitré du Festival international de Lanaudière, l'unanimité s'est toujours faite sur un point: l'immense talent de ce chef d'origine russe pour la musique de son pays.

Nous en avons eu plusieurs exemples à Lanaudière même et ensuite à l'Opéra de Montréal, lors des représentations de *Yevgueny Onieguine*. Vendredi soir, M. Vekstein revenait au lieu même de son premier triomphe montréalais: l'église Saint-Jean-Baptiste, où, en février 1988, avec Joseph Rouleau dans le rôle, il



Semyon Vekstein

avait offert une version concert absolument mémorable de *Boris Godounov*.

Au pupitre du Chœur Classique de Montréal, avec lequel il est associé depuis ses débuts ici, M. Vekstein proposait cette fois ce sommet du répertoire pour chœur *a cappella* que sont les *Vêpres* de Rachmaninov.

L'oeuvre ne fut donnée qu'une fois ici: en 1987, par le Chœur de Montréal de Jean-François Séant. Sa quasi-absence des programmes tient à deux facteurs: l'austérité de son langage musical, basé sur d'anciens chants de la liturgie orthodoxe, et les problèmes qu'elle pose à la masse chorale, fréquemment subdivisée en six, sept et même huit et neuf parties.

Très inspiré et très inspirant, Vekstein obtint des quelque 100 voix du Chœur Classique une exécution admirablement en place quant à l'ensemble, l'équilibre et la justesse (seules les basses eurent quelque difficulté à toucher leurs très profonds *si bémol*), une réalisation sonore d'une infinie variété de dynamique, évoquant cette «orchestration chorale» dont parle le musicologue André Lischke, et, par-dessus tout, une interprétation d'une extraordinaire dimension spirituelle. Les quinze pièces se terminent presque toutes sur un «ritenu... pianissimo» et le contrôle de Vekstein sur sa masse chorale y fut, chaque fois, prodigieux. L'audition, sans extraire, faisait exactement 75 minutes. C'est plus que ce que donnent certains enregistrements, mais l'impression finale justifie ces tempi plutôt lents.

Sonia Racine, pour l'unique et bref solo du mezzo, et le ténor torontois John J. Hébert, pour ses quelques interventions, avaient adopté des voix «russes», elle gutturale, lui nasillard (un peu fausse, aussi, par moments).

L'audition n'avait pas attiré la foule habituelle. Elle est reprise mardi soir à Saint-Viateur et je la recommande chaleureusement.

CHOEUR CLASSIQUE DE MONTRÉAL. Dir.: Semyon Vekstein. Solistes: Sonia Racine, mezzo-soprano, et John J. Hébert, ténor. Vendredi soir, église Saint-Jean-Baptiste. Reprise du concert mardi soir, 20 h, église Saint-Viateur d'Outremont, avec radiodiffusion en direct à CBF-FM.

Programme *Vysenoshchnoye bdeniye* («Vêpres»), pour chœur mixte *a cappella*, op. 37 (1915) — Rachmaninov

# Ouverture de la 45e Biennale de Venise par un hommage spécial à Francis Bacon

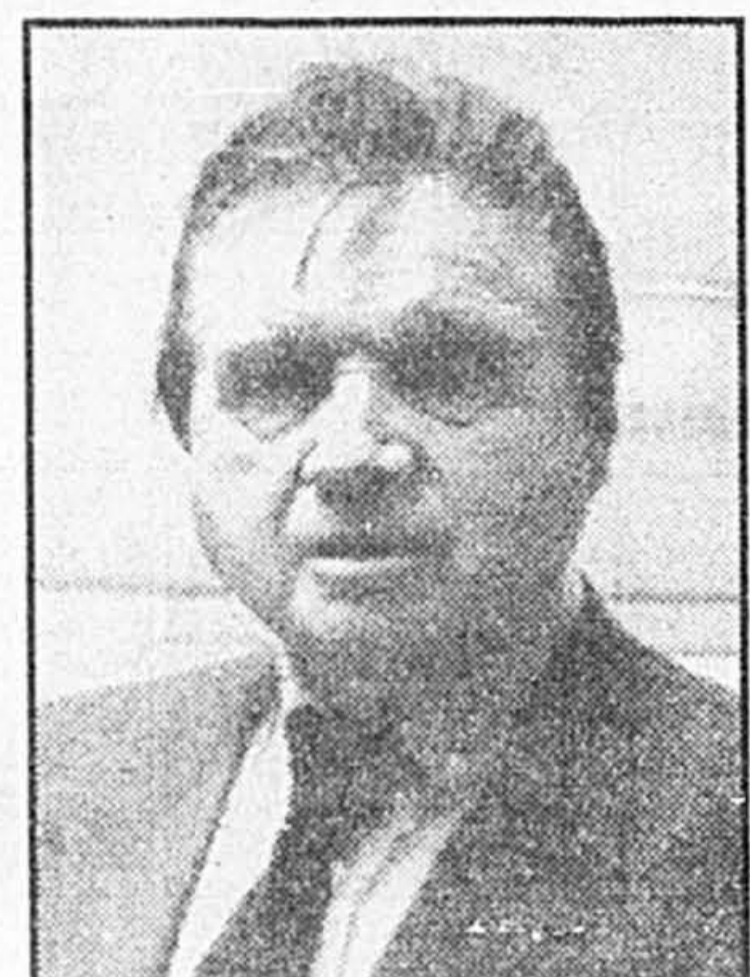
Agence France Presse VENISE

La 45e Biennale de Venise rend hommage à Francis Bacon avec une importante rétrospective comprenant essentiellement des grands formats et plusieurs des célèbres triptyques du peintre britannique décédé en avril 1992.

L'exposition présentée au Musée Correr (place Saint-Marc), comme l'ensemble des manifestations de la Biennale, a été ouverte au public aujourd'hui, et il restera jusqu'au 10 octobre. Elle réunit trente-quatre grands formats ainsi que sept triptyques exécutés entre 1945 et 1988 par Francis Bacon, qui, avec une peinture essentiellement figurative, a toujours tenu une place à part dans l'art contemporain.

La plupart des tableaux sont des portraits, où Bacon frappe le spectateur avec une vision inédite du visage et du corps humain. Il déforme les traits, mutile les corps, les rend inquiétants ou monstrueux avec une violence expressive voulant montrer la difficulté de la condition humaine et la solitude irréductible de l'individu.

L'exposition, organisée avec le concours du British Council, réunit notamment une série sur le thème de la crucifixion, que Bacon traite hors des normes traditionnelles, un portrait du pape inspiré par celui d'Innocent X de Velasquez.



Francis Bacon, mort en avril 1992.

Cette exposition succède à celle qu'avait présentée jusqu'au 30 mai le musée d'art moderne de Lugano, première rétrospective posthume Bacon, ainsi qu'à l'exposition *Corps crucifiés* que le Musée des Beaux-arts de Montréal présentait en avril et mai dernier, incluant plusieurs de ces oeuvres du peintre britannique.

Les sexes de Benneton

Mais dans l'ensemble, peu de peintures et beaucoup d'installations ou de sculptures-objets, un trait de provocation, un doigt de violence et un zeste de sexe caractérisent le cocktail «vibrant» de l'art contemporain, sur fond officiel de «mélange des cultures», tem-

per néanmoins par un certain retour des nationalismes, que cette 45e Biennale offre aux amateurs.

La provocation est déjà à l'entrée de la section «Aperto», réservée à la jeune création, dans l'ancien arsenal de Venise, qui, comme le reste de la Biennale, est inaugurée aujourd'hui.

L'Italien Oliviero Toscani expose 56 photographies géantes de sexes féminins et masculins, de toutes les couleurs et de toutes les tailles. Il a trouvé également une nouvelle occasion pour faire parler de l'entreprise qui l'emploie, Benetton.

L'Anglais Damien Hirst a coupé en deux le cadavre congelé d'une vache et a logé les deux parties dans des armoires en verre. Dans un fort parfum de formol, le visiteur traverse ainsi l'intérieur du corps de l'animal en ne perdant rien de ses intestins.

Le travail du Japonais Yukinori Yanagi est à l'opposé: une constellation de drapeaux faits de sable et de sucre coloré déposés dans de petites boîtes en plastique transparent. Chaque boîte est reliée à la suivante par un tube dans lequel se déplacent des fourmis. Les fourmis vont de drapeau en drapeau. Elles en modifient l'image et créent ainsi une sorte de drapeau universel. «À Tokyo tout le monde se ressemble, parle la même langue, explique Yanagi. A New York où j'habite maintenant, j'ai été frappé par le côté melting pot de la ville».

## Spectacles

SUITE DE LA PAGE B 10

**SLIVER V.F.**  
Carrefour du Nord (4): 19 h 15, 21 h 20; sam., dim.: 15 h 15, 19 h 15, 21 h 20. Cinéma Ste-Thérèse (8): sam., dim., mar., merc.: 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 20; ven., lun., jeu.: 19 h 10, 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 25. Greenfield (1): 18 h 45, 21 h; sam., dim.: 13 h 30, 16 h, 18 h 45, 21 h. Laval (2): 18 h 50, 21 h 10; sam., dim.: 12 h 10, 14 h 20, 16 h 40, 18 h 50, 21 h 10. Dernier spectacle sam.: 23 h 50. Parisien (4): 12 h, 14 h 15, 16 h 30, 18 h 50, 21 h 15. Plaza Repentigny (3): 19 h 10, 21 h 20; sam., dim.: 12 h 45, 14 h 50, 17 h, 19 h 10, 21 h 20. Dernier spectacle ven.: 23 h 35. Terrebonne (7): Ven., sam., dim., mar., merc.: 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 20; jeu.: 19 h 10, 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 25. Versailles (1): 19 h 10, 21 h 35; sam., dim., mar.: 12 h 30, 14 h 40, 16 h 50, 19 h 10, 21 h 35. Dernier spectacle sam.: 23 h 50.

**STRICTLY BALLROOM**  
Palace: 15 h 20, 17 h 15, 19 h 15. Dernier spectacle sam.: 23 h 30.

**SUPER MARIO BROS**  
Astre (2): 19 h 45; sam., dim.: 13 h 15, 19 h 45. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 40. Châteauguay (2): Ven., lun., merc., jeu.: 19 h; sam., dim., mar.: 13 h, 14 h 50, 16 h 40, 19 h. Cinéma Ste-Thérèse (6): Sam., dim., mar., merc.: 21 h 20; ven., lun., jeu.: 20 h 55. Décarie (1): 19 h 30, 21 h 30; sam., dim.: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30. Du Parc (3): 19 h 10. Famous 8 (4): 19 h, 21 h 20; sam., dim.: 12 h, 14 h 20, 16 h 40, 19 h, 21 h 20. Imperial: 12 h 30, 14 h 45, 17 h, 19 h 15, 21 h 30. Laval (11): 19 h, 21 h 10; sam., dim.: 12 h 20, 14 h 30, 16 h 40, 19 h, 21 h 10. Dernier spectacle sam.: 23 h 50. Versailles (1): 19 h 10, 21 h 35; sam., dim., mar.: 12 h 30, 14 h 40, 16 h 50, 19 h 10, 21 h 35. Dernier spectacle sam.: 23 h 50.

**SWING KIDS**  
Palace: 12 h 45, 21 h 25.

**TANCO**  
Complexe Desjardins (1): 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30.

**TEENAGE MUTANT NINJA TURTLES 3 V.F.**  
Omega (2, Longueuil). Sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h.

**THREE OF HEARTS**  
Du Parc (2): 19 h, 21 h 10. Loews (4): 12 h 10, 14 h 30, 16 h 50, 19 h 15, 21 h 30.

**TOXIC AFFAIR**  
Laval (8): 19 h 20, 21 h 30; sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h 10, 19 h 20, 21 h 30. Dernier spectacle sam.: minuit. Parisien (6): 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h.

**UNFORGIVEN**  
Palace: 13 h, 21 h 05.

**VISITEURS (LES)**  
Parisien (7): 12 h 10, 14 h 25, 16 h 45, 19 h 05, 21 h 25.

**WHO'S THE MAN**  
Centre Eaton (6): 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h. Dernier spectacle sam.: 23 h.

## SALLES DE RÉPERTOIRE

**ARCHITECTURE (THE) OF DOOM**  
Cinéma de Paris: 14 h 30, 19 h.

**OKIZONA DREAM V.F.**  
Nouvel Élysée: 13 h, 15 h 45, 18 h 30, 21 h 15.

**BODIES, REST & MOTION**  
Cinéma de Paris: 21 h 30.

**CLEF (LA) D'OR**  
Cinéma québécois: 15 h.

**FESTIVAL DU CINÉMA ROUMAIN**  
Cinéma ONF: 17 h, 19 h, 21 h.

**FORBIDDEN LOVE**  
Cinéma de Paris: 17 h.

**HOTEL DE LUX**  
Nouvel Élysée: 21 h 30.

**SALTO**  
Cinéma québécois: 18 h 35.

**SANS-ESPOIR (LES)**  
Cinéma québécois: 20 h 35.

**SANS RETOUR**  
Nouvel Élysée: 13 h 15

**SHADOWS**  
Cinéma Parallèle: 13 h, 19 h.

**SOMMERSBY**  
Nouvel Élysée: 17 h 15.

**WOMAN (A) UNDER THE INFLUENCE**  
Cinéma Parallèle: 15 h, 21 h.

### FAMOUS PLAYERS

Michael J. Fox **TOXIC AFFAIR** Isabelle Adjani **les fantaisies du coeur** William Baldwin

#### CERTIFICATS CADEAUX EN VENTE DANS TOUS NOS CINÉMAS

Ligne d'information FAMOUS PLAYERS 866-0111 de 11h00 à 22h00

<b>LE PARISIEN</b> 480 Ste-Catherine O. 866-3866 DOLEY 1:50-8-9-10 PROPOSITION INDECENTE (13+) DOLEY 1:30-2-30-40-50-60-70-80-90-100	<b>IMPERIAL THX</b> 1430 Bleury 288-7102 SUPER MARIO BROS. (G) THX DOLEY 12:30-2:45-5:00-7:15-9:30
<b>UNE SAVEUR DE PASSION (G) DOLEY</b> Tous les soirs 2:30-7:00 <b>LE CRI DES LARMES (16+) DOLEY</b> Tous les soirs 12:45-9:10 <b>SLIVER (V.F.) (16+)</b> DOLEY 12:00-2:15-4:30-6:50-9:15 <b>FANTASIES DU COEUR (13+) DOLEY</b> 12:25-2:40-4:50-7:00-9:20 <b>TOXIC AFFAIR (G) DOLEY</b> 1:00-3:10-5:20-7:30-9:40 <b>LES VISITEURS (G)</b> 12:10-2:25-4:45-7:10-9:25	<b>LAVAL</b> 1600 Le Corbusier 688-7776 <b>LIFE WITH MIKEY (G) DOLEY</b> Tous les soirs 7:00-9:10 dim 1:00-3:00-5:10-7:10-9:30 <b>SLIVER (V.F.) (16+)</b> DOLEY 12:00-2:15-4:30-6:50-9:15 <b>PROPOSITION INDECENTE (13+) DOLEY</b> Tous les soirs 6:50-9:10 <b>ALADDIN (V.F.) (G) DOLEY</b> dim 12:30-2:40-4:50-7:00-9:20 <b>DAVE (V.F.) (G) DOLEY</b> Tous les soirs 7:00-9:20 dim 12:50-2:50-4:50-7:00-9:20 <b>GUILTY AS SIN (13+) DOLEY</b> Tous les soirs 12:10-2:20-4:30-6:50-9:10 <b>MADE IN AMERICA (G) DOLEY</b> Tous les soirs 7:00-9:20 dim 12:20-2:40-4:50-7:00-9:20 <b>LAVAL 2000 (G) DOLEY</b> Tous les soirs 7:20-9:30 dim 1:00-3:00-5:10-7:10-9:30 <b>FANTASIES DU COEUR (13+) DOLEY</b> Tous les soirs 7:10-9:20 dim 12:30-2:40-4:50-7:00-9:20 <b>SLIVER (16+)</b> DOLEY Tous les soirs 7:20-9:30 dim 12:20-2:30-4:40-7:00-9:30 <b>SUPER MARIO BROS. (G) DOLEY</b> Tous les soirs 7:00-9:10 dim 12:20-2:40-4:50-7:00-9:30
<b>LOEWS</b> 954 Ste-Catherine O. 861-7437 Tous les soirs 6:50-9:05 <b>GUILTY AS SIN (13+)</b> 12:30-2:45-4:50-7:00-9:20 <b>DAVE (G) DOLEY</b> 12:10-2:30-4:50-7:15-9:35 <b>SLIVER (16+)</b> DOLEY 12:15-2:35-4:50-7:00-9:25 <b>THREE OF HEARTS (13+)</b> DOLEY 12:30-2:45-4:50-7:00-9:20	<b>CINÉMA DU PARC</b> 3575 Ave. du Parc 844-9470 <b>GUILTY AS SIN (13+)</b> Tous les soirs 7:00-9:20 <b>THREE OF HEARTS (13+)</b> Tous les soirs 7:00-9:20 <b>SUPER MARIO BROS. (G)</b> Tous les soirs 7:10-9:20 <b>LE PARISIEN (G)</b> Tous les soirs 9:25
<b>VERSAILLES</b> Place Versailles 353-7880 <b>SLIVER (V.F.) (16+)</b> DOLEY Tous les soirs 7:10-9:25 dimanche-mardi 12:30-2:40-4:50-7:10-9:35 <b>HOT SHOTS 2 (G) DOLEY</b> Tous les soirs 7:00-9:00 dimanche-mardi 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00 <b>MADE IN AMERICA (G) DOLEY</b> Tous les soirs 7:00-9:25 dimanche-mardi 12:30-2:35-4:45-6:50-9:05 <b>L'ENFANCE DE L'ART (G) DOLEY</b> Tous les soirs 7:15-9:20	<b>GREENFIELD PARK</b> 519 Boul. Taschereau 671-6129 <b>SLIVER (V.F.) (16+)</b> Tous les soirs 6:45-9:00 dim 1:30-4:00-6:45-9:00 Sem.: 4:30-6:45-9:20 Tous les soirs 7:00-9:10 dim 1:00-3:00-5:00-7:00-9:10 <b>MADE IN AMERICA (G)</b> Tous les soirs 6:55-9:15 dim 1:35-4:15-6:55-9:15
<b>WHO'S THE MAN (13+)</b> 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00 <b>VERSAILLES</b> Place Versailles 353-7880 <b>SLIVER (V.F.) (16+)</b> DOLEY Tous les soirs 7:10-9:25 dimanche-mardi 12:30-2:40-4:50-7:10-9:35 <b>HOT SHOTS 2 (G) DOLEY</b> Tous les soirs 7:00-9:00 dimanche-mardi 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00 <b>MADE IN AMERICA (G) DOLEY</b> Tous les soirs 7:00-9:25 dimanche-mardi 12:30-2:35-4:45-6:50-9:05 <b>L'ENFANCE DE L'ART (G) DOLEY</b> Tous les soirs 7:15-9:20	<b>FAMOUS PLAYERS 8</b> Boul. Hymus/Ste-Jean/Pointe-Claire 697-8095 <b>BENNY &amp; JOON (G) DOLEY</b> Tous les soirs 7:20-9:30 <b>ALADDIN (G) DOLEY</b> dim 12:30-2:40-4:50-7:00-9:20 <b>MADE IN AMERICA (G) DOLEY</b> Tous les soirs 7:00-9:20 dim 12:20-2:40-4:50-7:00-9:30 <b>INDECENT PROPOSAL (13+) DOLEY</b> Tous les soirs 6:45-9:15 dim 1:00-3:45-6:45-9:15 <b>SUPER MARIO BROS. (G) DOLEY</b> Tous les soirs 7:00-9:10 dim 12:00-2:40-4:50-7:00-9:20 <b>GUILTY AS SIN (13+) DOLEY</b> Tous les soirs 7:00-9:10 dim 12:30-2:40-4:50-7:00-9:20 <b>SLIVER (16+)</b> DOLEY Tous les soirs 7:00-9:10 dim 12:00-2:10-4:30-6:50-9:10 <b>LIFE WITH MIKEY (G) DOLEY</b> Tous les soirs 7:00-9:10 dim 12:30-2:40-4:50-7:00-9:20 <b>DAVE (G) DOLEY</b> Tous les soirs 7:00-9:25 dim 12:05-2:25-4:45-7:05-9:25
<b>UNFORGIVEN (13+)</b> DOLEY Tous les soirs 1:00-9:00 <b>STRICTLY BALLROOM (G) DOLEY</b> 2005-15-7-13 <b>THIS BOY'S LIFE (13+)</b> DOLEY 3:00-5-15-7-13 <b>SWING KIDS (13+)</b> DOLEY Tous les soirs 12:45-2:25 <b>BEST OF THE BEST 2 (16+)</b> DOLEY Tous les soirs 1:00-9:20 <b>DAMAGE (16+)</b> DOLEY Tous les soirs 1:15-9:30 <b>POINT OF NO RETURN (13+)</b> DOLEY Tous les soirs 3:00-5:00-7:00 <b>BEST OF THE BEST 2 (16+)</b> DOLEY Tous les soirs 1:00-9:20 <b>BENNY &amp; JOON (G) DOLEY</b> Tous les soirs 3:45-5:35-7:30-9:30 <b>NINJA TURTLES 3 (G) DOLEY</b> Tous les soirs 12:10-2:10 <b>HITTING POINT (13+)</b> DOLEY Tous les soirs 9:25 <b>BOLING POINT (13+)</b> DOLEY Tous les soirs 9:25 <b>DARK HALF (16+)</b> DOLEY Tous les soirs 4:15-7:00	<b>UNFORGIVEN (13+)</b> DOLEY Tous les soirs 1:00-9:00 <b>STRICTLY BALLROOM (G) DOLEY</b> 2005-15-7-13 <b>THIS BOY'S LIFE (13+)</b> DOLEY 3:00-5-15-7-13 <b>SWING KIDS (13+)</b> DOLEY Tous les soirs 12:45-2:25 <b>BEST OF THE BEST 2 (16+)</b> DOLEY Tous les soirs 1:00-9:20 <b>DAMAGE (16+)</b> DOLEY Tous les soirs 1:15-9:30 <b>POINT OF NO RETURN (13+)</b> DOLEY Tous les soirs 3:00-5:00-7:00 <b>BEST OF THE BEST 2 (16+)</b> DOLEY Tous les soirs 1:00-9:20 <b>BENNY &amp; JOON (G) DOLEY</b> Tous les soirs 3:45-5:35-7:30-9:30 <b>NINJA TURTLES 3 (G) DOLEY</b> Tous les soirs 12:10-2:10 <b>HITTING POINT (13+)</b> DOLEY Tous les soirs 9:25 <b>BOLING POINT (13+)</b> DOLEY Tous les soirs 9:25 <b>DARK HALF (16+)</b> DOLEY Tous les soirs 4:15-7:00

## CINEMAS CINÉPLEX ODEON MATINEES A 5.00\$

du lundi au vendredi à l'exception des mardis à 4.25\$ et des jours fériés. POUR INFORMATION, APPELEZ 849-FILM de 11h00 à 22h00

<b>DU 11 AU 17 JUIN 1993</b> <b>ASTRE</b> 327-5001 9480, Boul. Lacordaire JURASSIC PARK (v.o. anglaise) (G) Digital Sam., Dim.: 1:00-3:30-6:45-9:15 Sem.: 6:45-9:15 Coupons et laissez-passer refusés <b>HOT SHOTS 2 (v.o. anglaise) *</b> Sam., Dim.: 3:45-6:00-9:45 Sem.: 6:00-9:45 <b>SUPER MARIO BROS (v.o. anglaise) *</b> Sam., Dim.: 1:15-7:45 Sem.: 7:45 <b>CLIFFHANGER (v.o. anglaise) (16 ans) *</b> Sam., Dim.: 1:00-3:05-5:10-7:20-9:30 Sem.: 7:15-9:25 <b>SLIVER (v.o. anglaise) (16 ans)</b> Sam., Dim.: 9:10 Sem.: 9:45 <b>LIFE WITH MIKEY (v.o. anglaise) (G)</b> Sam., Dim.: 1:15-3:15-5:15-7:10 Sem.: 6:00-7:45	<b>LE DAUPHIN</b> 849-FILM 2396 est. rue Beaubien <b>OLIVIER (v.o. française) (13 ans) *</b> Dim.: 4:20-6:30-7:10-9:20 Sam. et Sem.: 7:10-9:20 <b>BEAUCOUP DE BRUIT POUR RIEN (v. française) (G) *</b> Dim.: 1:50-4:15-7:00-9:15 Sam. et Sem.: 7:00-9:15 <b>EGYPTIEN</b> 849-FILM 1455, rue Peel <b>CLIFFHANGER (v.o. anglaise) (16 ans) *</b> 2:00-4:20-6:30-7:00-9:20 Sem.: 7:30-9:20 <b>LOST IN YONKERS (v.o. anglaise) (G) *</b> Sam., Dim.: 2:30-5:00-7:15-9:30 Sem.: 5:00-7:15-9:30 <b>HOT SHOTS 2 (v.o. anglaise) *</b> 2:00-4:20-6:30-7:40-9:40 Sem.: 5:40-7:40-9:40 <b>LE FAUBOURG</b> 849-FILM 1616 ouest, rue Ste-Catherine A l'affiche sur 3 écrans <b>JURASSIC PARK (v.o. anglaise) (G) Digital</b> 1:00-4:00-7:00-9:45 Coucher tard: Ven. et Sam.: 12:30 <b>JURASSIC PARK (v.o. anglaise) (G) Digital</b> 12:30-3:30-6:30-9:15 Coucher tard: Ven. et Sam.: 11:45 <b>JURASSIC PARK (v.o. anglaise) (G) *</b> 1:00-4:00-7:00-9:45 Coucher tard: Ven. et Sam.: 12:15 Coupons et laissez-passer refusés <b>MUCH ADO ABOUT NOTHING (v.o. anglaise) (G) *</b> 2:00-4:20-6:30-9:15 Excepté lundi le 14 juin: 2:00-7:00-9:15 <b>LANGELIER</b> Carrefour Langelier 255-5551 <b>GUILTY AS SIN (v.o. anglaise) *</b> 1:00-3:05-5:10-7:20-9:30 <b>DES PILOTES EN L'AIR 2 (v. française) (G) *</b> 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00 100% AMERICAIN (v. française) (G) * 12:45-2:50-4:55-7:05-9:15 <b>FALSAIE DE LA MORT (v. française) (16 ans) *</b> 1:00-3:05-5:10-7:20-9:30 <b>JURASSIC PARK (v.o. anglaise) (G) Digital</b> 1:00-4:00-7:00-9:45 Coupons et laissez-passer refusés <b>LE PARC JURASSIQUE (v. française) (G) Digital</b> 1:00-3:30-6:45-9:15 Coupons et laissez-passer refusés <b>LAVAL 2000</b> 849-FILM Centre 2000-3195 ouest, boul. St-Martin <b>LE PARC JURASSIQUE (v. française) (G) *</b> 1:00-4:00-7:00-9:15 Coupons et laissez-passer refusés <b>FALSAIE DE LA MORT (v. française) (16 ans)</b> 1:30-3:40-7:10-9:15 <b>LONGUEUIL</b> 849-FILM Place Longueuil-825, ouest, rue St-Charles <b>LE PARC JURASSIQUE (v. française) (G)</b> Sam., Dim.: 1:00-4:00-7:00-9:45 Lun.-Mar.: 7:30/Merc.-Jeu.: 7:45 Coupons et laissez-passer refusés <b>FALSAIE DE LA MORT (v. française) (16 ans)</b> Sam., Dim.: 2:10-4:35-7:10-9:20 Sem.: 7:10-9:20 100% AMERICAIN (v. française) (G) * 2:15-5:30-7:15-9:30 Sem.: 3:05-5:05-7:05-9:05 <b>LAST DAY OF CHEZ NOUS (v.o. anglaise) (G)</b> Sam., Dim.: 1:05-3:05-5:05-7:05-9:05 Sem.: 3:05-5:05-7:05-9:05 <b>HOWARD'S END (v.o. anglaise) (G)</b> Sam., Dim.: 1:00-3:45-6:30-9:10 Sem.: 3:45-6:30-9:10 <b>SCENT OF A WOMAN (v.o. anglaise) (13 ans)</b> Sam., Dim.: 1:05-4:30-8:00 Sem.: 4:30-8:00 <b>LA FLORIDA (v.o. française) (G)</b> Sam., Dim.: 1:05-3:40-7:05-9:30 Sem.: 3:40-7:05-9:30 <b>LES NUITS FAUVES (v.o. française) (16 ans)</b> Sam., Dim.: 1:00-4:00-6:45-9:20 Sem.: 4:30-6:45-9:20 <b>FALSAIE DE LA MORT (v. française) (16 ans) *</b> Sam., Dim.: 1:00-3:05-5:10-7:20-9:35 Sem.: 3:05-5:10-7:20-9:35 <b>AUTOMNE OCTOBRE ALGER (v.o. française) (G)</b> Sam., Dim.: 1:10-3:10-5:10-7:10-9:10 Sem.: 3:10-5:10-7:10-9:10	<b>PLACE ALEXIS NIHON</b> Métro Atwater 849-FILM <b>CLIFFHANGER (v.o. anglaise) (16 ans) *</b> 2:00-4:30-7:00-9:30 <b>HOT SHOTS 2 (v.o. anglaise) (G) *</b> 1:30-3:30-5:30-7:30-9:30 <b>DRAGON (v.o. anglaise) (13 ans) *</b> 1:30-4:15-7:05-9:35 <b>CLIFFHANGER (v.o. anglaise) (16 ans) *</b> 1:30-4:15-7:05-9:35 <b>GÔTE-DES-NEIGES</b> 6700, Côte-des-Neiges 849-FILM <b>CLIFFHANGER (v.o. anglaise) (16 ans) *</b> 1:30-4:15-7:05-9:35 <b>DAVE (v.o. anglaise) (G) *</b> 1:35-4:20-7:10-9:45 <b>HOT SHOTS 2 (v.o. anglaise) (G) *</b> 1:40-4:10-7:10-9:20 <b>GUILTY AS SIN (v.o. anglaise) *</b> 1:40-4:10-7:10-9:20 <b>JURASSIC PARK (v.o. anglaise) (G) Digital</b> 12:30-3:30-6:30-9:15 <b>JURASSIC PARK (v.o. anglaise) (G) Digital</b> 1:30-4:30-7:30-9:15 Coupons et laissez-passer refusés <b>MUCH ADO ABOUT NOTHING (v.o. anglaise) (G) *</b> 1:30-4:15-7:10-9:25 <b>POINTE-CLAIRE</b> 849-FILM 6351, Trans-Canada <b>DRAGON (v.o. anglaise) (13 ans) *</b> Ven., Sam., Dim.: 2:00-4:20-7:00-9:20 Lun. au Jeu.: 7:00-9:20 A l'affiche sur 2 écrans <b>JURASSIC PARK (v.o. anglaise) (G) *</b> Ven., Sam., Dim.: 12:30-3:30-6:30-9:15 Lun. au Jeu.: 6:30-9:15 <b>JURASSIC PARK (v.o. anglaise) (G) Digital</b> Ven., Sam., Dim.: 1:00-4:00-7:00-9:45 Lun. au Jeu.: 7:00-9:45 Coupons et laissez-passer refusés <b>CLIFFHANGER (v.o. anglaise) (16 ans) *</b>
--	--	--

# 43 SPIROU et FANTASIO

## VITO LA DÉVEINE

Copyright © Editions Dupuis, "Spirou & Fantasio" par Tome & Janry, Belgique

ÎLE DE TAHITI, PORT DE PAPEËTE, SIX JOURS PLUS TARD...



J'AI VU LES EXPERTS, HIC! L'ASSURANCE PAVERA LES DÉLATS DE L'ANTAGE, HIC! À VOTRE SANTÉ, SPIROU!

À VOTRE... HIC!... SANTÉ!



SACHANT CE QUI EST ARRIVÉ, CH'EST PEEQUE ÉTONNANT QUE VOUS AVEZ PU LE GARDER EN AUSSI BON ÉTAT...

LA CHANCE, SANS DOUTE.



TIENS, ÇA FAIT UN MOMENT QUE VOTRE AMI FANTASIO N'A REPARU... UN MALAÏSE?



FANTASIO? AVEC NOA NOA, EN CE MOMENT... ÇA FAIT UN BON MOMENT, MÊME, JE SUIS DÉCOLE... JE... HIC... J'AVAIS PROMIS DE VOUS TENIR COMPAGNIE.



ME SAOULER, HEIN? POUR QU'IL PIÈGE LUI DONNER RENDEZ-VOUS PENDANT...

JE SAIS... ÇA MANQUE UN PÊL D'ÉLEGANCE MAIS JE N'EN SUIS PAS FIER. J'AI FAIT ÇA PAR AMITIÉ POUR FANTASIO, HIBS!



NOTEZ: DEMAIN, CE SERA ENCORE PIRE, JE NE BOIS JAMAIS. JE NE SUPPORTE PAS L'ALCOOL!



ALORS, NE VOUS GÊNEZ PAS, DEFOULEZ-VOUS. JE VOUS ACCORDE L'AVANTAGE DES PREMIÈRES BAFES GRATUITES.



"GRATUITES"?

BEN, OUI! JE NE LES RENDRAI PAS! IL VOUS FAUT UN DESSIN?



BOUCE-PAS, FUMIER!

PUISQU'ON TE DIT QUE JE NE LES RENDRAI PAS, TERREUR!



à suivre

## PHILOMÈNE



LE BASEBALL EST TELLEMENT STUPIDE

ON A CHAUD... C'EST PLATTE...

SPLAT!

ET, EN PLUS, C'EST MALVAIS POUR LA CRÈME GLACÉE

## PEANUTS



WOODSTOCK! CONRADI BILLI RAYMONDI! FREDI! TOUT LE MONDE EST PRÉSENT?

JUSTE POUR SATISFAIRE MA CURIOSITÉ COMMENT SE FAIT-IL QU'AUCUN D'ENTRE VOUS N'A UN NOM D'OISEAU?

NON, TU AS RAISON... JE N'AIMERAI PAS ÇA M'APPELER «CUI-CUI»

## GARFIELD



J'EN AI MARRE DE MANGER LA MÊME CHOSE TOUTS LES SOIRS...

GULP!

PLUS RIEN

PLUS RIEN

## FERDINAND



## LA DÉVEINE



DES APPAREILS STÉRÉO PORTATIFS, DES DISQUES COMPACTS, DES CASSETTES, QUE VONT-ILS INVENTER D'AUTRE?

DE MON TEMPS, ON N'AVAIT QUE LA RADIO A.M.

VOUS N'ÉCOUTIEZ RIEN LE SOIR?

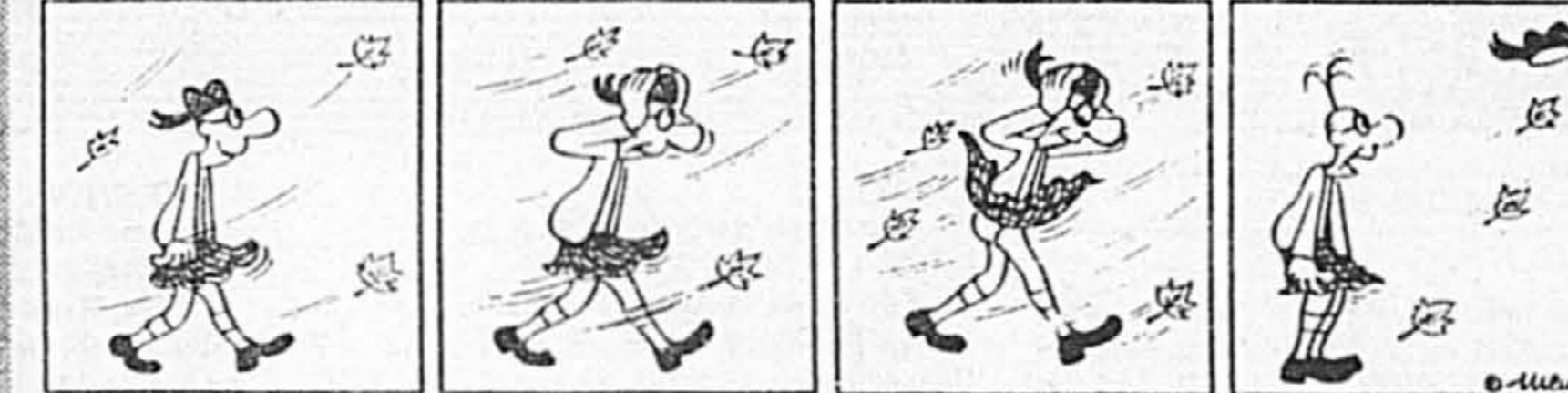
## FRANK et ERNEST



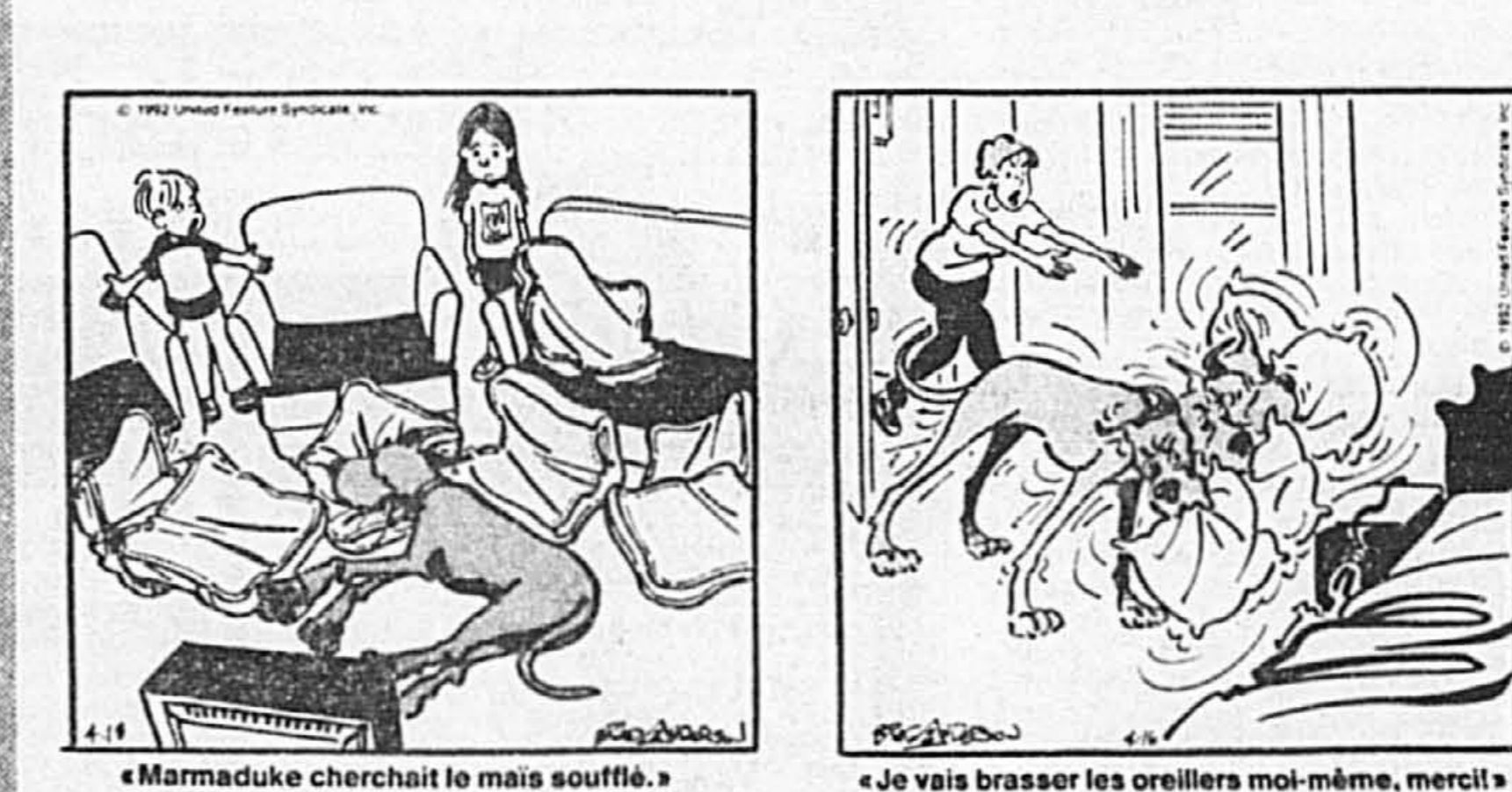
PERSONNEL

À PART DES ANIMAUX AVEC DES BALLONS, QUE SAVEZ-VOUS FAIRE D'AUTRE?

## CANDIDE



## MARMADUKE



«Marmaduke cherchait le mais soufflé.»

«Je vais brasser les oreillers moi-même, merci!»



WOUF WOUF WOUF

«JE TE PROMETS QUE JE RECULERAI PLUS DANS CETTE BORNE-FONTAINE À L'AVENIR.»



«Il n'y a pas de place pour deux personnes ici... et de plus, tu n'aimes pas cette émission.»



«J'ESSAIE DE LUI MONTRER À JOUER ACTIVEMENT.»



«JE CROIS QU'IL A LA LANGUE GELÉE À FORCE D'ATTRAPER DES BALLE DE NEIGE.»

# PEANUTS et ce «bon vieux Charlie Brown» par Schulz



NON, MADAME, JE NE VOIS PAS LA QUESTION SUR LE TABLEAU

MAIS NE VOUS EN FAITES PAS, MADAME. JE MANGE DU GÂTEAU AUX CAROTTES

OUI, MADAME... MA PETITE COLLATION DE L'AVANT-MIDI...

VOUS SAVEZ QUE LES CAROTTES C'EST BON POUR LES YEUX, N'EST-CE PAS, MADAME?

VOILÀ! C'ÉTAIT TRÈS BON!

O.K. MAINTENANT ESSAYONS DE VOIR CETTE QUESTION SUR LE TABLEAU...

JE PEUX LA VOIR! LE GÂTEAU AUX CAROTTES A FAIT SON ŒUVRE!

OUI, MADAME, JE PEUX VOIR LA QUESTION, MAIS JE NE SAIS TOUJOURS PAS LA RÉPONSE...

NE SOUPIREZ PAS AINSI, MADAME... MANGER DU GÂTEAU AUX CAROTTES LE MATIN ÇA REND BIZARRE...

# PHILOMÈNE par Jerry Scott



MOI! MOI! MOI! MOI! MOI! MOI! MOI! MOI! MOI! MOI!

PHILOMÈNE! SLOGGO! ARRÊTEZ ÇA!

À CAUSE DE ÇA, JE NE VOUS POSERAI AUCUNE QUESTION D'ICI LA FIN DU COURS!

SLAP!

5-90